

ANASTASIE • JEAN MARAIS • JEANNE D'ARC

L'ECRAN français

12
Frs.

et la bouche de
LA FEMME IDÉALE

N° 151 - 18 MAI 1948

LE MOINS CHER DE
TOUS LES HEBDOS
DU CINÉMA

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



(Photo Roger CORBEAU.)

YVONNE DE BRAY, dans "Les Parents Terribles" est la mère de JEAN MARAIS (Voir page 6)

Grand Concours de LA FEMME IDÉALE 150.000 Frs DE PRIX
BON-CONCOURS N° 2

Réponse :
Je vote pour la BOUCHE de

Attention ! Ne nous envoyez pas ce bon aujourd'hui. Mais remplissez-le et conservez-le soigneusement.
Vous le joindrez au bulletin de vote général que nous publierons en temps utile.

VOIR PAGE 11 LE RÈGLEMENT de notre GRAND CONCOURS

Si vous voulez

- que ce journal demeure ce qu'il a toujours été.
- ★ Le seul hebdomadaire indépendant du cinéma.
- ★ Le seul qui ait pris position pour la défense du cinéma français.
- ★ Le seul qui lutte, depuis le premier jour, pour un cinéma de qualité...

...VOUS DEVEZ LE SOUTENIR !

Les difficultés au milieu desquelles se débat la quasi-totalité des journaux sont, aujourd'hui, le secret de Polichinelle. Tous, de *L'Époque au Populaire*, de *L'Aube à L'Humanité*, doivent faire appel à leurs lecteurs pour les aider à tenir pendant cette période particulièrement délicate. Pourquoi *L'Écran français* échappe-t-il à cette règle ?

SI VOUS VOULEZ AIDER LE CINÉMA FRANÇAIS AIDEZ-NOUS A LE DÉFENDRE

Si vous souhaitez lire *L'Écran français*, pendant longtemps encore, devenez nos plus actifs propagandistes en le faisant lire autour de vous.

MAIS NOUS AVONS BESOIN D'UNE AIDE IMMEDIATE !

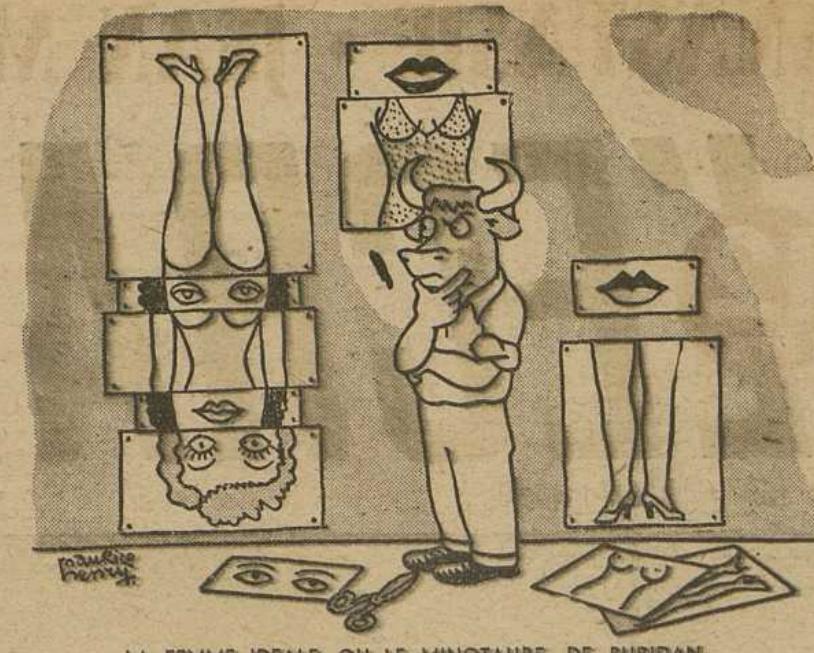
SOUSSCRIVEZ

en nous adressant votre contribution par chèque bancaire ;
par mandat-poste ;
par versement à notre C.C.P. : Paris 5667-73.

Notre appel a été entendu : dès le lendemain de sa parution, nous avons reçu de très nombreuses et très chaleureuses marques d'encouragement qui ont vivement ému toute l'équipe de *L'Écran français*.

Signez à l'attention de nos amis que nous tenons des listes de souscription à la disposition de ceux qui nous feront la demande.

La semaine prochaine, nous publierons ici une première liste de souscripteurs.



★ Découpages

Charmant, ce M. Roger Duchet, il n'y a pas de doute, et ses quatre-vingts invités ne tarissent pas d'éloges sur sa Journée Maroc qui fut très réussie.

La science et le cinéma ont été convenablement célébrés et on se souvient du pomard et des moussets aux prochaines vendanges qui auront lieu en octobre à Beaune.

Comme les élections du Conseil de la République, précisément...

Car si M. Roger Duchet aime le cinéma, la science et les bons vins, il aime par-dessus tout sa bonne vieille Bourgogne qui est non seulement son pays natal mais, en quelque sorte, sa patrie d'élections...

Dans le programme qui fut distribué aux invités, une double page avait été réservée aux autographes.

Au-dessous, Odette Joyeux avait simplement écrit ce-ci : « Bon pour une trame au moins... »

Une vedette d'Hollywood, Barbara Bel Geddes, tournant dans l'Arizona, s'est assise par mégarde sur un caoutchouc. Le plus piquant de l'histoire, c'est que le film s'intitule *Blood on the Moon* : Du sang sur la lune...

Dans le programme que fut distribué aux invités, une double page avait été réservée aux autographes.

Odette Joyeux s'approcha, son programme à la main, de M. Jean Moreau représentant M. Lacoste, ministre de la Production industrielle.

— Signez ici, dit-elle.

par JEANDER

Pour finir, voici une petite histoire que m'a racontée Odette Joyeux. Elle m'assure qu'elle n'est pas toute neuve, mais comme elle l'était pour moi elle le sera sans doute pour d'autres.

Alors elle sort de l'eau, un jeune homme, subjugué, s'approche :

— Mademoiselle, vous êtes sans doute une professionnelle ?

— Oui, je fais le trottoir.

— Où ça ?

— A Venise...

Pour finir, voici une petite histoire que m'a racontée Odette Joyeux. Elle m'assure qu'elle n'est pas toute neuve, mais comme elle l'était pour moi elle le sera sans doute pour d'autres.

Alors elle sort de l'eau, un jeune homme, subjugué, s'approche :

— Mademoiselle, vous êtes sans doute une professionnelle ?

— Oui, je fais le trottoir.

— Où ça ?

— A Venise...

DIM. 30 MAI TOUTES LES VEDETTES et trois séances de projections

à la conférence de la région parisienne pour la DEFENSE du cinéma français

POUR la seule région de Paris et de sa banlieue, plus de trois cent mille spectateurs ont, aujourd'hui, le salut, adhéré au Manifeste établi par le Comité National de Défense du Cinéma Français. Ces trois cent mille adhérents sont, pour la plupart, groupés en comités locaux. Les délégués élus par ces comités locaux vont tenir le 30 mai, de 9 h. 30 à 19 heures, Maison de la Chambre, une conférence publique qui doit mettre en forme les vœux formulés par tous les adhérents.

C'est assez dire l'importance et l'attrait, inégalés de la conférence publique des comités locaux de la Région Parisienne pour la Défense du Cinéma français. Les résolutions qui seront prises seront sans doute d'une importance capitale pour l'avenir du cinéma français.

Trois spectacles absolument inédits seront en effet présentés aux participants.

Un montage unique des scènes les plus caractéristiques de la qualité du cinéma français, des origines à nos jours, sera réalisé spécialement pour cette conférence et fourni aux plus fidèles défenseurs du cinéma français l'occasion exceptionnelle de trouver réunies, pour une seule fois, tous les titres de gloire d'une de nos plus importantes industries nationales.

Enfin, pour une projection ex-

ceptionnelle, et présenté par son équipe tout entière, auteur, réalisateur, techniciens et acteurs, le grand film français qui, au moment même de la conférence, viendra d'être terminé et dont les délégués auront ainsi la primeur comme jamais encore, dans l'histoire du cinéma, public n'a pu l'obtenir.

Après le discours d'ouverture prononcé par M. Marcel L'Herbier, président du comité national, une série de manifestations éclatantes viendront marquer la continuité et la vitalité du cinéma français.

Trois spectacles absolument inédits seront en effet présentés aux participants.

Un montage unique des scènes les plus caractéristiques de la qualité du cinéma français, des origines à nos jours, sera réalisé spécialement pour cette conférence et fourni aux plus fidèles défenseurs du cinéma français l'occasion exceptionnelle de trouver réunies, pour une seule fois, tous les titres de gloire d'une de nos plus importantes industries nationales.

Mercredi 25 mai, à 21 heures
Taverne du Palace, rue Julian-Gallé
Colombes
Réunion des délégués spectateurs.

LA CENSURE A TRAVERS LE MONDE

ANASTASIE EST UNE HYDRE AUX CENT TÊTES dont chacune a ses idées fixes

L'AFFAIRE « Clochemerle » a remis en cause le problème de la censure.

En soi le principe même de censure est regrettable : comment les héritiers de ceux qui ont lutté pour la liberté du livre et du spectacle théâtral pourraient-ils admettre, sans sourciller, que Dame Anastasie vienne fourrir son nez dans leurs films ?

La seule excuse de cette censure nationale — pardon, de la commission de contrôle des films — est que sa disparition pure et simple, loin de marquer l'avènement de cette liberté tant chérie, provoquerait dans l'état actuel des choses, la naissance d'une infinité de censures locales dont les édits varieraient selon les chapelles ou les coteries de l'endroit ; du coup, les malheureux cinéastes ne sauraient plus du tout à quel saint se vouer. Tel l'Hydre de Lerne, la censure cinématographique est un monstre auquel il repousse cent têtes chaque fois qu'on lui en coupe une.

Quels visages ce monstre emprunte-t-il dans les autres pays ?

U. S. A. — Le code de production

En principe il n'existe pas de censure cinématographique aux U.S.A. En principe seulement, puisque toutes les grandes firmes cinématographiques obéissent servilement, depuis 1929, au code de production conjointement formulé par Will Hays, grand maître de l'industrie cinématographique, Martin Quigley, publiciste, le révérend F. J. Dineen de Chicago et le révérend Daniel A. Lord de Saint-Louis. Édicté sous forme d'articles le 31 mars 1930, le code a été révisé et, pourraient-être, embelli, en 1934. Un certain Mr. Joseph L. Breen est, depuis 1931, chargé de veiller à sa stricte application. Ce code a pour entrée en matière cette déclaration de principe :

« Les producteurs de films reconnaissent la grande confiance que les peuples du monde entier ont placée en eux, et qui fait du cinéma une forme universelle de distraction. »

Il reconnaissent la responsabilité qui leur incombe en égard à cette confiance sans limite et aussi que les distractions et l'art exercent des influences déterminantes sur la vie de la nation.

» A cause de cela et bien qu'ils considèrent le cinéma comme une distraction sans but de propagande déterminée, à cause de cela ils savent que le cinéma peut être directement rendu responsable des progrès spirituels et moraux, de l'accès à des modes de vie sociales plus élevés, à des modes de penser plus corrects... »

Après quoi les producteurs lancent un pathétique appel à la coopération du public... et édictent les trois règles générales qui vont guider leur effort :

1° Aucun film ne devra démolir ceux qui le verront. D'où il découle que la sympathie du public ne doit, en aucun cas, aller au crime, aux mauvaises actions, au diable ou au péché ;

2° Les standards de vie présentés doivent toujours être corrects (?) ;

3° La loi, naturelle ou humaine, ne doit en aucun

cas être ridiculisée, ni, en aucun cas, sa violation paraître sympathique.

Ces trois principes affirmés, le code passe aux applications particulières qui peuvent leur être données. Ces applications sont classées en deux sections qui touchent le meurtre, le sexe, la vulgarité, l'obscénité, le sacrilège, le costume, les danses, la religion, les scènes d'intérieur, les sentiments nationaux, les titres, les sujets répugnantes.

Le meurtre

La technique d'un meurtre ne doit pas être présentée de telle façon qu'elle puisse susciter des imitateurs.

Les assassinats brutaux (*et les deux ?*) doivent être présentés de façon succincte.

par Simone DUBREUILH

chement. Les organes sexuels des enfants ne doivent en aucun cas être montrés.

Langage

Sont prohibés l'usage d'un nombre considérable de mots ou expressions tels que : *alley cat* (fille qui fait le trottoir, littéralement « chat de l'avenue »), *God, lord, Jesus* (Dieu... sauf employé révérenciellement), *Hot* (chaude, appliquée à une femme), *Cries of fire* (faire du scandale), *Slut whore* (prostitution), *Tom cat* (chat entier, appliquée à un homme), *Son of a bitch* (fils de chienne, fils de prostituée), *Hold your bat* (lâchez pas la rampe).

A inclure dans cette liste qui n'est pas limitative, les plaisanteries dites *trot gags* (plaisanterie de W.C.) et les plaisanteries « de commis-voyageurs et de filles de ferme ».

A inclure également les deux mots *damn* (damnation) et *hell* (enfer) qui ne doivent être employés que dans des acceptations historiques ou folkloriques. (Grace à quoi le titre « Hellzapoppin » qui est la contraction d'une vieille locution signifiant : « ça va bader » a été admis.)

Les danses

Les danses suggérant la passion ou mimant des phases de l'amour sexuel sont interdites, de même les danses qui mettent l'accent sur un mouvement indécent.

La religion

Aucun film ne doit ridiculiser aucune religion. Les ministres du culte ne doivent jamais prêter au ridicule ou incarner des rôles antipathiques (*Molière doit se faire une raison* : Hollywood ne lui achètera pas les droits de *Tartuffe*.)

Scènes d'intérieur

Le traitement des scènes se déroulant dans une chambre à coucher doivent toujours obéir au bon goût.

Les sentiments nationaux

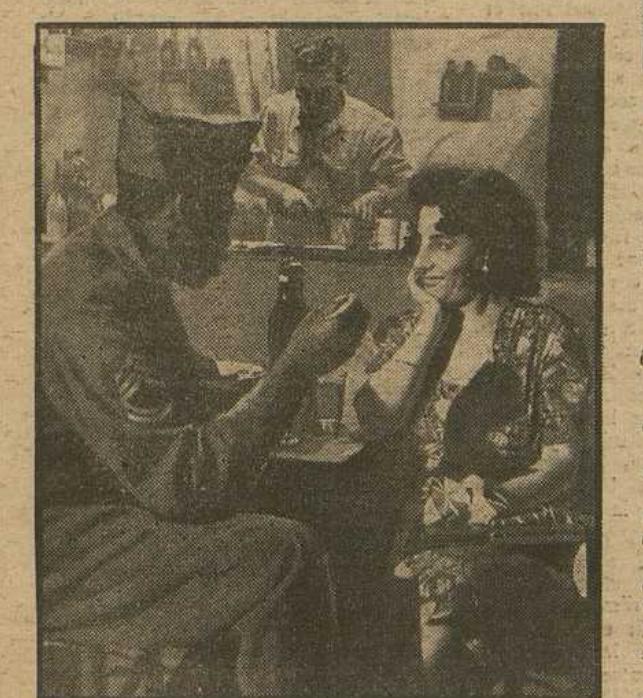
Le drapé ne doit jamais être utilisé que de façon respectueuse.

L'histoire, les coutumes, les institutions des autres pays doivent toujours être rapportées avec amitié.

Les sujets « répugnants »

Les sujets suivants doivent être traités avec le maximum de tact : pendaisons ou électrocutions, méthodes utilisées pour le troisième degré ; la brutalité ; le mariage des hommes et des animaux ; la cruauté envers les enfants ou les animaux ; la vente des femmes de mauvaise vie ou la vente de ses charmes par une demoiselle de petite vertu, etc. ; les opérations chirurgicales...

(Suite page 4)



Les Anglais n'ont pu voir cette scène des « Verts pâturages » ; on y voit Dieu le père : prohibited.

L'usage des armes à feu doit être réduit au minimum. Le trafic et l'usage de la drogue doivent toujours être présentés sous un aspect répugnant afin de ne point risquer de faire d'adeptes.

Le sexe

L'adultère et le trafic des charmes ne doivent jamais être traités de façon explicite ou comporter la justification ou être présentés sous un jour agréable.

Les scènes de passion doivent être bannies sauf quand elles sont indispensables.

Les baisers prolongés ou luxueux, les étreintes de même essence, les poses suggestives doivent être bannis.

D'une manière générale la passion doit toujours être traitée de manière à ne pas éveiller les instincts bas et fondamentaux de l'individu.

Les scènes de séduction et les enlèvements ne doivent être introduits que de façon exceptionnelle et être traités dans un style qui les rendent peu explicites. De toutes façons ils ne peuvent, en eux-mêmes, constituer des sujets de films.

Les perversions sexuelles et toute référence à ces perversions sont formellement interdites.

De même pour la traîte des blanches. De même pour les relations susceptibles d'exister entre un noir et une blanche. De même pour l'hygiène sexuelle et les maladies vénériennes. De même pour les scènes d'accouplement.



Parce que Gérard Philipe et Micheline Presle s'embrassaient sur un lit, cette scène du « Diable au corps » a fait bondir les censeurs canadiens...

Colorez vos cils en les allongeant



Ayez des cils plus longs et mieux colorés : vos yeux paraîtront plus grands et votre regard plus profond.

POUR avoir les plus beaux cils du monde, il vous suffit de les brosser avec l'une des 6 teintes enchantées de Ricol's, le seul cosmétique préparé avec les nouveaux colorants révélateurs, pour faire resplendir la nuance de vos yeux... yeux noir-jais ou noir-velours, marron ou noisette, bleu-perlevenche ou violette, jade, vert-nil ou pers, gris-de-lin ou gris-menthe. Aussitôt vos cils paraissent plus longs et resplendent d'un éclat soyeux et sombre qui, en agrandissant vos yeux, donne au regard une profondeur d'expression inoubliable. Exigez le véritable cosmétique Ricol's à base d'huile de ricin. Pour faire pousser vos cils pendant votre sommeil, employez la Crème Ricol's, également à l'huile de ricin.



Cosmétique
Ricol's

TOUT POUR LA BEAUTÉ DES YEUX

Comment "harmoniser" le maquillage des yeux.

Avec le cosmétique Ricol's, employez le Crayon Ricol's pour souligner l'arc des sourcils, et le Fard Ricol's pour les paupières, dont les teintes multiples s'adaptent à chaque type de femme et chaque couleur d'yeux.

SIX JOURS... ET UN DIMANCHE

"LES FEUX DE LA MER" de Jean EPSTEIN parleront 57 langues



Entre deux prises de vues de son film « Les feux de la mer », Jean Epstein est venu passer une semaine à Paris; l'auteur de « Coeur fidèle » et de « Anna Terre » a dédié à la caméra quelques bobines, déjà enregistrées des « Feux de la mer » qu'il tourne à Ouessant pour le compte des Nations Unies. Ce film a pour thème la première nuit passée dans un phare par un jeune gardien et pour interprètes des indigènes bretons. « Les feux de la mer » sera doublé en cinquante-sept langues. Ainsi, pour la première fois, un film français fera la tour du monde...

ANASTASIE HYDRE AUX CENT TÊTES...

(Suite de la page 3)

L'Angleterre

PAS de censure gouvernementale en Angleterre. Mais une censure nommée par les producteurs eux-mêmes. Cette censure « préventive » mais rigoureuse, se compose, entre autres, de la nièce de lord Kitchener, une vieille fille de cinquante ans, d'un officier de l'armée de terre et d'un officier de l'armée de mer, tous deux rassis.

Moralité : Il ne faut pas être plus pudique que la censure, fût-elle vaudoue.

Le code comporte trois points :

- 1^e Ne jamais montrer un homme et une femme dans un même lit. D'où l'étonnement des voyageurs qui, ayant cru à sa beauté propre, il faut prendre en considération l'effet qu'un corps entièrement au caractère peut produire sur un individu normal.

D'où nous conclurons qu'il est assez extraordinaire que les metteurs en scène d'Hollywood ligotés de façon si persuasive et si puritaire par les articles d'un code édictés par les associations de père de famille outragés et de vieilles filles refoulées, aient pu encore nous donner des films tels que *La Chevauchée fantastique*, *Lost week-end*, *Monsieur Verdoux* (vous imaginez sans effort l'horreur que ce chef-d'œuvre suscite outre-Atlantique), *Les Raisins de la colère* ou la scène du baiser d'*Enchanted* ou celle des gants noirs de *Gilda* (autrement plus érotiques, entre parenthèses, que certaines scènes non autorisées).

Le Canada

MAL la censure hollywoodienne n'est rien comparée à la canadienne. *Le Diable au corps* y fut interdit, corps et diable.

Aussi nos réalisateurs, avisés, prévoient-ils toujours, en marge de leurs films, une fin « canadienne », c'est-à-dire anodine. Ainsi pour *Non coupable* dont la fin était la suivante : Michel Simon devenu meurtre parfait mais malchanceux se suicide pour enfin faire éclater ses mérites. Hélas ! la lettre où il explique ses forfaits brûle... La version française s'arrêtait là. Dans la « fin canadienne » Michel Simon s'est endormi dans un café. Ses meurtres et son suicide n'étaient qu'un rêve. Or, au Canada, tout est permis quand on rêve...

La Suisse

PAYS puritan mais d'essence libérale, la Suisse connaît une série de censures cantonales dont les décisions varient d'un canton à l'autre autorisant ici ce qu'elles interdisent là.

Mais le plus curieux est sans doute l'aventure advenue en Suisse au *Diable au corps*. Le film fut en effet projeté là-bas mutilé de telle sorte qu'aux dires

HITCHCOCK

a tourné en dix jours son premier film en couleurs

HITCHCOCK avait mis 25 jours pour réaliser *Paradise Case*. Il a mis dix jours pour tourner *The Rope* (*La Corde*), film tiré d'une pièce de théâtre, *Rope's End*, et qui ne comporte que 45 plans dont certains durent neuf minutes (battant ainsi le record du fameux plan fixe de *The Magnificent Ambersons*). *La Corde* se déroule en une heure et demi dans le décor unique d'un appartement de cinq pièces. Les murs du décor, montés sur glissière, se déplacent durant les prises de vues afin de permettre à la caméra de suivre les acteurs de chambre en chambre. Le premier plan à 300 mètres de long ; c'est la longueur maximum d'une bobine de pellicule. Le second plan dure six minutes et compte trente mouvements d'appareil. Hitchcock les a soigneusement étiquetées avec son équipe marquant la position respective des acteurs et de la caméra sur un grand tableau de l'exploitation de la mine (et des mineurs), les luttes des ouvriers pour se libérer d'un esclavage et améliorer les conditions de leur travail.

Il s'agit pour Daquin d'intéresser le public à des personnages mais de

LE FILM QUE DAQUIN va tourner sur les mines NE SERA PAS UN FILM "NOIR"

NU au monde n'est à la fois plus heureux et plus affairé qu'en scène qui va tourner un film qui lui plaît.

Exemple : Louis Daquin.

Depuis des années, Daquin, originaire du Nord, veut faire un film sur les mines et leurs paysages morts, sur les mineurs et leurs combats. Il commence ce film dans huit jours. Cette seule information représente une somme de difficultés vaincues... Et elles ne sont pas finies.

Louis Daquin s'attaque, il le dit lui-même, à un « grand morceau ». Roger Vailland l'y travaille le premier : le scénario définitif de *Le Point du Jour* (titre provisoire), écrit par Vladimir Pozner, se situe exclusivement dans un petit village minier et dans les galeries elles-mêmes. Il donne la vie à des personnages bien typés et il a des présentions plus collectives puisqu'il retrace par exemple les origines de l'exploitation de la mine (et des mineurs), les luttes des ouvriers pour se libérer d'un esclavage et améliorer les conditions de leur travail.

Ce qui rend l'entreprise plus difficile encore c'est que — par coquetterie et horreur du poncif — Pozner et Daquin se sont refusé tout morceau de bravoure, toute concession spectaculaire. Dans ce film sur la mine, il n'aura ni coup de grisou, ni inondation, ni incendie. Le danger sera d'autant plus pesant et présent qu'on ne le verrra pas.

Louis Daquin ne veut pas de *Le Point du Jour* soit un film sinistre. Il comportera au contraire des leçons optimistes. Mais le metteur en scène qui recherche depuis plusieurs semaines de nouveaux acteurs pour son film se désole parce qu'il ne trouve pas de visages gaies. Il a engagé un gosse de quatorze ans, Sar-



Ce gosse a été découvert par Daquin.

gis (le fils de la concierge de son assistant) et lui confie le rôle de Roger. Il fait débuter à l'écran Grenier, l'animateur de la compagnie théâtrale Grenier-Hussenot, dans le rôle du délégué-mineur. Il patronne le nouveau départ de Loleh Bellon et en fait une Marie, simple, directe et violente de vérité. Il a retenu deux jeunes premiers sur les 400 candidats qui lui ont été présentés.

La distribution de *Le Point du Jour* comprendra aussi des acteurs dits chevronnés : René Lefèvre, Jean Dessailly, Gaston Modot, Catherine Monnot. Mais le grand acteur, ce sera le « Nord », avec ses cônes de charbon, au pied desquels paissent des moutons, sa grisaille qui donne à ses paysages un caractère de drame. Bac dirigeras les prises de vues et Jean Wiener écrira la musique.

Soixante-dix acteurs et techniciens parisiens vont vivre neuf semaines à Liévin dans une colonie de vacances. Ils vivront là-bas parce qu'ils doivent être en contact avec les gens dont ils vont reproduire la vie au cinéma. Paul Bertrand et vingt ouvriers achèvent actuellement un studio, à Liévin même, et l'on y tournera toutes les scènes se passant dans la mine.

Une aventure pour moi », dit Daquin. « Je suis persuadé que le public peut s'intéresser pendant une heure et demie à des ouvriers et à leur vie. On verra si j'avais raison. »

Roger-Marc THEROND.

EN BREF

* Les Prisonniers associés vont porter à l'écran l'épopée de La Fayette, héros de la guerre de l'Indépendance. Christiane Clémenceau a été présente pour la mise en scène.

* Tino Rossi sera la vedette de Désiré qu'on tournera à Marseille.

* Jean Boyer donnera le 24 mai, au studio de St-Maurice, le premier tour de manivelle de *Une femme par jour*, adaptation d'une histoire de Van Pays, Jacques Pilla, Denise Grégoire, Robert Burnier, Daniel Godet et GINETTE Baudin seront les interprètes de cette comédie musicale.

* Micheline Presle a été engagée pour tourner le principal rôle de Doris, d'après la pièce de Marcel Théâbaut.

* Daniel Cossio va réaliser *Les eaux primaires*, d'après le roman de Tonquin, dont Pierre Very a écrit l'adaptation.

* Jean Anouilly sera le scénariste, le dialoguiste et le réalisateur de *Pattes crochues*, qu'il commencera le mois prochain.

* rappelons que Anouilly a déjà réalisé lui-même le film *Le voyageur sans bagage*, tiré de la pièce du même nom.

* Eric Cossio sera la vedette d'un film de Walt Disney : deux personnes fabuleux.

* Jean Parades interprétera bientôt un personnage dans *La Danny Kaye*, dans un film burlesque adapté de France Christophe, dont c'est le second film.

* Savez-vous qu'on a réalisé dans le monde jusqu'à ce jour sept versions cinématographiques de *l'Hamlet* de Shakespeare, dont deux en France ? C'est le meilleur en scène américain.

* Michel Barker qui réalisa la première fut tourné en six heures et ne coûta que 180 livres. Il fut assisté par Roger Vailland, qui fit une partie de l'œuvre.

* Marcel Rivet, qui réalisa *Le débarquement* aux îles de France, dans un film burlesque adapté de France Christophe, dont c'est le second film.

* Savez-vous qu'on a réalisé dans le monde jusqu'à ce jour sept versions cinématographiques de *l'Hamlet* de Shakespeare, dont deux en France ? C'est le meilleur en scène américain.

* Jean Stelli prépare avec le scénariste Marcel Rivet un film policiers dont l'action se déroulera pendant le tour de France cycliste. Ce film sera tourné dans l'après-midi, lorsque le tour passe devant la ville de Duguesclin, d'après un scénario de Roger Vercel. Ce film sera supervisé par Pierre Billon, et c'est Fernand Gravey et June Astor qui seront dans les rôles principaux.

* Michael Curtiz : une nouvelle comédie musicale : *My Dream Is Yours*.

* Antoine et Antoinette n'a pas reçu l'approbation de la National Legion of Decency, qui la trouva trop suggestives. Anna Karenina a été également fort critiquée, à cause du suicide final.

EN MARGE DE MANON

Wanda Ottoni, belle-sœur (main gauche) de Manon, n'étudie pas une pose pin-up : en lui administrant la gifle droite, elle démonte Romain, poussant un peu loin le vérisme, a mis Wanda K.O. « Ça fait mal ! génitelle ». « Ça fait mal, mais c'est bon », réplique Georges Clouzot qui ne pense évidemment qu'à son film.

(Ph. L. Chevert.)



Cécile Aubry mesure 1 m. 50, pèse 40 kg et à 19 ans qu'elle semble ravie de ne point paraître. Quand elle ne tourne pas, elle joue à la poupée, tantôt avec un chien de peluche rose baptisé du nom de son frère et petit cousin (16 mois), tantôt avec elle-même : l'idée de se mettre du rouge à lèvres (et avec un pinceau, encore) l'enthousiasme.



Bientôt dans

Le Miroir des vedettes :

JEAN MARAIS

LE MIROIR DES VEDETTES

en vente partout : 20 fr.

IL est, depuis cinq ans, le comédien le plus populaire du cinéma français.

Et toutes les jeunes filles de France reviennent à ce grand garçon blond (cendré), aux yeux bleus, qui mesure 1 m. 80 et pèse 73 kilos. Aujourd'hui, il y a un « phénomène » Jean Marais, comme jadis un « phénomène » Rudolf Valentino. L'enthousiasme du public féminin pour Jean Marais est sans limite. Ses admiratrices n'hésitent pas à lui arracher ses vêtements (ou ses cheveux) en guise de souvenirs.

Madelaine Sologne et Josette Day ne peuvent plus lui téléphoner : trop de jeunes filles simulent leur voix pour essayer de parler à « l'idole », ne se riant que pour quelques instants...

Les plus hardies se couchent devant sa porte en attendant qu'il y sorte. Ou envoient des cailloux dans ses carreaux jusqu'à ce qu'il paraisse à sa fenêtre.

Quant aux provinciales, elles se contentent de lui écrire des lettres d'amour (de tous nos acteurs, Jean Marais est

Avec patience et gentillesse JEAN MARAIS

par TACCHELLA

celui qui reçoit le plus volumineux courrier) ou de lui demander, soit des autographes (avec dédicaces plus ou moins tendres), soit le patron du pull-over qu'il portait dans *L'Eternel Retour*.

Jeannot est très touché de ces excessives marques de sympathie. Il répond consciencieusement à toutes ses admiratrices et distribue les autographes en prodiguant les sourires. Il a une patience d'ange.

LA patience et la gentillesse sont les clés du caractère de Jean Marais. Patience et gentillesse vis-à-vis de ses admiratrices, de ses partenaires, de ses metteurs en scène et des journalistes.

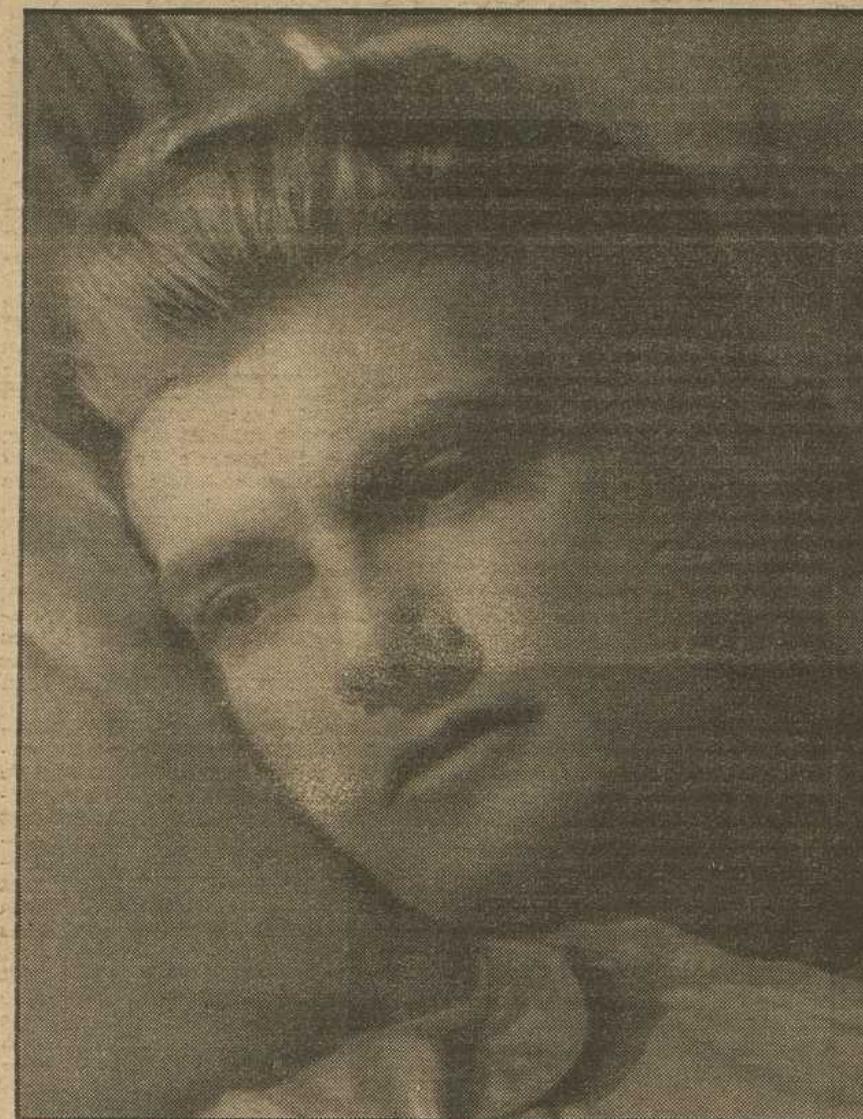
Un seul journaliste a eu à se plaindre de lui. C'est Alain Laubreaux qui, au début de l'occupation, avait monté une cabale de presse contre *La Machine à écrire* de Jean Cocteau, et insulté son auteur. Jean Marais, rencontrant par hasard Laubreaux, le mit k.o.

Sa galanterie est légendaire dans les milieux du théâtre et du cinéma. Il a refusé de jouer en Belgique *Les Parents terribles* parce qu'on voulait (pour des raisons commerciales) le faire passer sur l'affiche avant Yvonne de Bray.

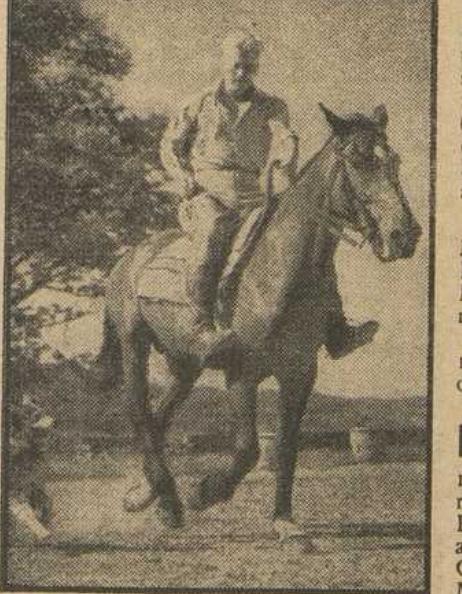
Pour « Jeannot », Yvonne de Bray est la plus grande comédienne qui soit. Et s'il tourne, depuis la semaine dernière, *Les Parents terribles*, sous la direction de Jean Cocteau, c'est avant tout, m'a-t-il confié, avec l'espoir qu'Yvonne de Bray devienne une de nos plus populaires comédiettes. Elle le mérite tant !

Les Parents terribles devaient être, il y a dix ans, le premier film (en vedette) de Jean Marais. Mais les événements de septembre 1939 empêchèrent le regretté Alexandre Esway de mettre son projet à exécution.

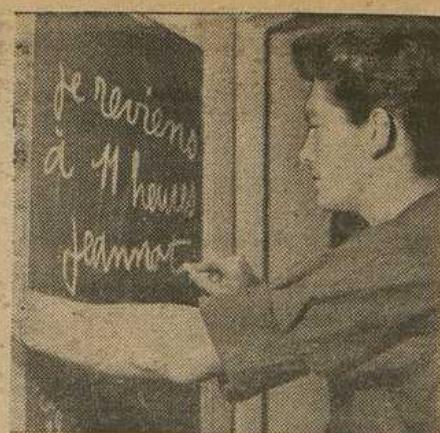
A cette même époque, Jean Marais refusa une « panne » dans *La Fin du jour* de Duvivier. Un jeune débutant, François Périer, le remplaça.



aime Picasso, déteste la culture physique et paya pour ne pas tourner un film ...



C'est par goût et non par amour du sport qu'il fait du cheval.



Si Jean Marais n'a pas d'agenda, il se sert d'une porte qu'il a transformée en tableau noir...

souvent à Jean, en particulier le soir, d'être son propre cuisinier.

Il a rencontré Moulouk (son chien, pour ceux qui l'ignoreraient) au début de la guerre, attaché à un arbre, dans la forêt de Compiegne. Jean Marais était alors caserné à Amiens, au 107^e Bataillon de l'Air. Ses camarades de régiment baptisèrent le chien Loulou. Mais Jean Marais préféra Moulouk (en arabe, Moulouk veut dire ange).

Jean Marais a horreur de la culture physique (il n'en a jamais fait) et ne pratique aucun sport avec assiduité. Mais ses préférences vont (dans l'ordre) à la natation, à l'équitation et au ski.

Il lit beaucoup (ses auteurs préférés : Rimbaud, Cocteau, Dostoevski, Stendhal, Balzac), écrit un peu et regrette de ne pas être un grand poète.

Par contre, il peint depuis son adolescence. Alors qu'il était figurant, il vendit deux toiles à Marcel L'Herbier (qui lui avait fait tourner un bout dessai juge « désastreux »).

Aujourd'hui, Jean Marais ne vend que les toiles qui lui sont commandées. Il a exposé à plusieurs reprises : son art pictural témoigne d'une finesse rare et d'une grande sensibilité.

Il est l'auteur du portrait de lui que l'on a pu voir dans le premier acte de *L'Aigle à deux têtes*. Et que l'on reverra à l'écran.

Il admire les œuvres d'Auguste Renoir et de Picasso. J'ai honte, dit-il pour les personnes qui ne respectent pas Picasso.

Il est un peu paresseux, aime fumer et s'habille avec une sobre élégance (il a une préférence marquée pour les costumes gris clair). Il suit la mode, mais sans excès. Il porte parfois des nœuds papillons droits (contrairement aux nœuds papillons tombants dont Charles Trenet larga la mode à Paris).

LORSQU'IL était enfant, il rêvait de Pearl White... et appelaient ses soldats de plomb Pearl White. Plus tard, il s'enthousiasma pour les exploits de Douglas Fairbanks.

Aujourd'hui, il admire Pierre Fresnay, Michel Simon, Gérard Philipe, François Périer, Spencer Tracy et Orson Welles et voudrait avoir pour partenaires Greta Garbo, Bette Davis et Michèle Morgan...

En ce qui concerne cette dernière, ce souhait va être exaucé : après *Les Parents terribles*, Jean Marais tournera avec Michèle Aux Yeux du souvenir, de Jean Delannoy.

Film qui sera suivi d'un autre film de Delannoy : *Le Secret de Mayerling* qui verra les débuts à l'écran de Dominique Blanchard.

Jean Marais consacre son année 1948 à cinéma, puis, durant un an, il ira faire des tournées à l'étranger et en province.

Et ses admiratrices lointaines ne seront plus jalouses des Parisiennes. Elles pourront, elles aussi, voir « leur » Jean Marais...

DANS un entresol du Palais-Royal, un petit appartement aux plafonds bas... Sa chambre : un lit rouge, des gravures anciennes, quelques photos de famille.

Originalité du lieu : les portes sont recouvertes de tableaux noirs où Jean Marais (à la craie, bien entendu) ses rendez-vous ou les idées qui lui passent par la tête.

Recalé au Conservatoire. Joue les gardes ou les serviteurs chez Dullin pour dix francs par jour (il a pour camarades

La semaine prochaine :
PAR

Yves MONTAND

Je ne suis pas un homme à part

HOLLYWOOD FABRIQUE DES MYTHES COMME FORD DES VOITURES

Une enquête de Henri-François REY

II. INGENUE

MADE IN U.S.A.

L'INGENUE a toujours existé. Elle est devenue depuis longtemps un des personnages centraux de tous les répertoires. Mais il appartient aux Américains de la faire admettre par le monde entier comme le modèle de la jeune fille vertueuse et honnête, future mère de famille, consciente de toutes ses responsabilités.

Sur l'écran, elle peut s'appeler Deanna Durbin ou Shirley Temple (second form), mais, en réalité, sous des masques différents, c'est la même abstraction aux yeux vides, la même mannequin de propagande...

L'ingénue rejoue éternellement les anciens rôles accommodés à de nouvelles sauces. La « porteuse de pain » est devenue porceuse de lait dans le Texas, ou serveuse dans un drug-store ; « les deux orphelines » ont perdu leur père à Bataan et pleurent les mêmes larmes pour les mêmes raisons.

Sur ces thèmes éprouvés, Hollywood brode et montre au monde la « girl » parfaite, cette « girl » que seule une civilisation américaine peut laisser croître et prospérer. Il faut doser la satire, car nul ne doit douter, en Amérique, de ce principe absolu : « Chacun, dans cette libre démocratie, a (au moins une fois) sa chance et peut devenir riche. » Ce mythe du « self-made-man » est un des thèmes essentiels du cinéma yankee.

L'ingénue « riche », créée et équipée, il faut lui trouver un cadre. Elle évoluera dans des lieux tels que le collège mondain (ce qui peut donner lieu à des scènes de piscine, par exemple, prétexte, car il faut penser à tout, à exhibition, chaste bien sûr, de cuisses), dans d'étudiants au cours desquels la douce jeune fille fera connaissance avec son futur, un grand gaillard champion de base-ball, à moins qu'il ne chante en amateur dans l'orchestre du collège...

Bien entendu, l'ingénue ne se marie pas tout de suite avec son chevalier au chewing-gum expressif, il y aura quelques obstacles, le temps d'étirer 2.500 mètres de pellicule, au

cours desquels on nous montrera le père de l'ingénue, gros homme obèse par les chiffres (et « qui s'est fait lui-même » et « qui-en-est-fait »), la mère de l'ingénue, douce folle, qui collectionne les chats, les nains ou les clochards, vieille dame en général inoffensive, flanquée d'un bouffon pique-assiette, de préférence italien ou russe (voir Mischa Auer). Tout ce joli monde s'agit, ergote et saute jusqu'au jour du mariage.

L'ingénue riche est un type idéal pour scénariste à esprit folâtre.

Seulement, celui-ci sait bien qu'il est difficile d'envoyer la foule avec les malheurs d'une fille à millions, dont les seules angoisses naissent d'une mauvaise éducation ou d'une digestion laborieuse. Donc si l'on veut « émouvoir », et à Hollywood on croit que la meilleure propagande est celle qui fait pleurer, il faut « donner » dans le drame et faire appel à l'ingénue pauvre qui permet de développer ces deux thèmes, contraires en apparence mais qui, en réalité, pour la propagande américaine, se complètent fort bien : d'une part, « l'argent ne fait pas le bonheur », de l'autre, « nul, en Amérique, ne doit désespérer de sa condition ». Ces deux thèmes, habilement exploités, ont l'avantage de berçer doucement les spectateurs dans une illusion à l'eau de rose.

L'ingénue pauvre est généralement née à Brooklyn et travaille dans un bureau pour un salaire dérisoire,

juste suffisant pour nourrir sa vieille mère et ses nombreux petits frères.

Le père, s'il n'a pas été tué dans une bagarre, se console en buvant sec dans les bars du quartier.

Avant tout, elle est sérieuse et, lorsque l'amour se présente, sous les traits du garçon laitier ou d'un camarade de bureau, après le premier baiser échangé, dans Central-Park, sous les yeux attendris du fils de service, elle commence immédiatement par parler des choses sérieuses : frigidité, voiture, bébé, dollars, etc... Naturellement, tout cela n'était qu'un beau rêve, car le garçon laitier était un suborneur.

Mais le mythe du frigidaire reste un soutien suffisant pour que la pauvre fille reprenne le chemin de la vie en attendant le prochain baiser à Central-Park.

La pauvre gosse peut aussi sombrer dans le drame. Elle peut tomber la fripouille aux yeux charmants qui, à son tour, la fait tomber dans le ruisseau et, comme les ruisseaux font les grandes rivières, elle achève sa vie par un plongeon final (ou presque) dans l'Hudson. Mais comme en Amérique on ne se suicide pas, juste à l'instant du saut fatal une prissante voiture s'arrête sur le pont, un beau jeune homme en descend, un jeune homme qui sait nager et qui tire la malheureuse, rousse et enroulée, du mauvais côté où elle s'est fourrée.

Gros plan. Baiser sur la berge. On apprend que, par le plus grand des hasards, le beau jeune homme n'est autre que le fils du patron de la pauvre fille et que, etc.. Le tout s'enchaine sur le mot « fin ».

Les spectateurs essuient leurs larmes. Le scénariste a bien mérité de Hollywood, il a habilement développé le thème numéro 3 de la propagande américaine : « Travailleurs, supportez votre sort avec patience, la société pense à vous et, un jour, vous aurez votre chance. »

Et il faut croire qu'une telle propagande porte ses fruits, il suffit de lire les journaux américains pour s'en convaincre.

PROCHAIN ARTICLE :
DU BON JEUNE HOMME
A L'HOMME D'AFFAIRES



Deanna DURBIN : Ingénue style fleur bleue sur fond symbolique.



Shirley TEMPLE : Ingénue style bobby-soxer en plein flirt.

TROIS MOIS CHEZ LES OYAMPIS

LA RACE LA PLUS PURE DU MONDE



Cette jeune indienne est aussi photogénique qu'une star hollywoodienne.

par Jean THEVENOT

PUISQUE les Français sont des gens décorés qui mangent beaucoup de pain et ignorent la géographie, il n'y a pas de raison qu'ils connaissent la Guyane plutôt que tel autre territoire extérieur à leur petit arrondissement personnel, et que les porteurs de palmes académiques eux-mêmes sachent que la place centrale de Cayenne s'appelle la place des Palmistes.

Pour le fameux « homme de la rue », comme tel particulièrement ouvert au lieu commun, la Guyane, c'était le bâgne, et depuis qu'il n'y a plus de bâgne, ce n'est plus qu'un souvenir vague et sombre.

En fait, la Guyane, c'est une réalité présente, inconnue ou méconnue, qu'un film va bientôt nous révéler.

Il s'agit d'un important documentaire tourné à temps perdu par le chef d'une mission astro-géodésique récemment envoyée là-bas par l'Institut géographique national.

Tout ce qui est cartes n'est pas jeu

COMME son nom l'indique (du moins aux yeux du profane), cette mission avait pour but d'établir le canevas de la carte du bassin de l'Oyapoc, fleuve de 300 kilomètres qui sépare la Guyane française du Brésil.

Car, si la Guyane est rattachée depuis longtemps à la France, si elle a été élevée au rang de département, il restait encore — entre autres choses! — à en dresser une carte détaillée, et, exacte, les inexactes ne manquant pas. Comme quoi la fausse carte existe même en géographie, avec cette circonstance aggravante qu'elle se vend légalement, jusqu'à ce qu'une nouvelle génération de spécialistes viennent dénoncer l'imposture.

Rien de plus ingrat que le travail des géographes en période de gestation. Il con-



Cet indien ignorera toujours sa ressemblance étonnante avec Louis XIII.

Un pays où les enfants jamais ne crient ni ne pleurent...

Le dernier des Oyampis

CE film nous révélera une population totalement inconnue et, d'ailleurs en voie de disparition : les Indiens Oyampis. Quand, fuyant devant les Portugais, au XVIII^e siècle, ils sont venus s'établir sur la rive gauche de l'Oyapoc, ils étaient des dizaines de milliers. Aujourd'hui, ils sont 120, mais appartenant tous au groupe sanguin zéro (cas à peu près unique dans le monde) et leur race est restée absolument pure. D'une pureté qui d'ailleurs concourt à leur perte. Pour préserver leur originalité biologique, ils se marient entre eux exclusivement. Peu nombreux, ils sont désormais tous parents. Or, on sait les dangers des unions consanguines. Ajoutez à cela les guerres, les épidémies, les famines et — il faut bien l'avouer — l'état d'abandon où nous les laissons, et voilà pourquoi les Oyampis risquent d'appartenir bientôt au passé.

La mortalité infantile est chez eux très élevée, et ceci est imputable à une autre cause encore : la condition des femmes, astreintes à un travail excessif qu'elles n'abandonnent ni pendant la conception ni pendant l'allaitement. Et quel allaitement! Les Oyampis n'ont pas de bétail, mais seulement des basse-cours de pure décoration et quelques roquets hideux et chéris. Pas de bétail, donc pas de lait animal. Les mères doivent nourrir aussi longtemps que leurs enfants ont besoin de lait!

Une vie exemplaire

LES membres de la mission astro-géodésique ne tarissent pas d'éloges sur le compte des derniers des Oyampis dont certains, avec leurs traits fins et réguliers, avec leurs « perruques » naturelles, évoquent irrésistiblement les plus nobles visages français des XVI^e et XVII^e siècles. Ils sont honnêtes, désintéressés, polis, et tellement réservés que les enfants, chez eux, jamais ne crient ni ne pleurent. Leur amitié est lente, mais sûre. Ce manque d'extériorisation, procédant autant de la ti-

midité que d'une discréction réfléchie, peut induire en erreur. Sombres et fermés, les Oyampis passeront facilement pour abrutis. En fait, ils sont très intelligents. Si l'idéation leur est difficile, ils sont doués de facultés d'attention et de mémoire prodigieuses. Malheureusement, une paresse profonde annule le bénéfice de leurs qualités.

Ainsi qu'il arrive dans toutes les races en voie de disparition, ils n'ont plus ni art ni religion. Comme s'ils n'avaient pas le temps, trop occupés à tenter de se survivre. Et c'est quelque chose de vraiment émouvant que cette lutte contre la mort, non seulement individuelle, mais aussi collective ! Malheureusement, la fatalité semble inexorable. Les Oyampis sont fragiles, et la congestion pulmonaire, qu'ils appellent la rhume, fait périodiquement des ravages dans leurs rangs égaillés. Un rhume, propagé en forme d'épidémie au cours de la mission, et qui avait épargné les Français et très légèrement affecté les Créoles, évolua chez les Oyampis en une rhume presque mortelle. Pourtant, vivant sans contact avec le monde extérieur, ils n'ont aucune des tares de la civilisation, ne sont ni syphilitiques ni tuberculeux. Mais, en plus des causes de déficience déjà signalées, ils pâtissent d'un

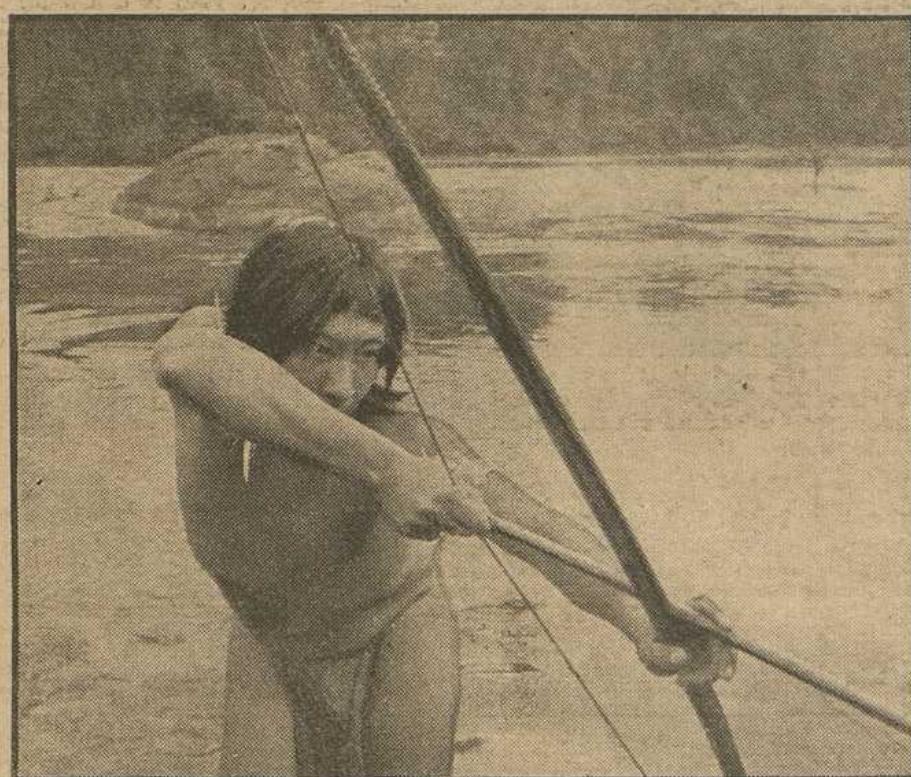
CE film nous fera aussi toucher du doigt la grande misère des Créoles, ballottés entre deux civilisations, fascinés par les richesses aurifères du pays. Beaucoup sont orphelins. Bien peu fortunés. Et sans doute seraient-ils beaucoup plus prospères en remuant beaucoup moins de terre pour l'agriculture qu'ils ne remuent de sable aux paillettes hypothétiques...

La géographie en action

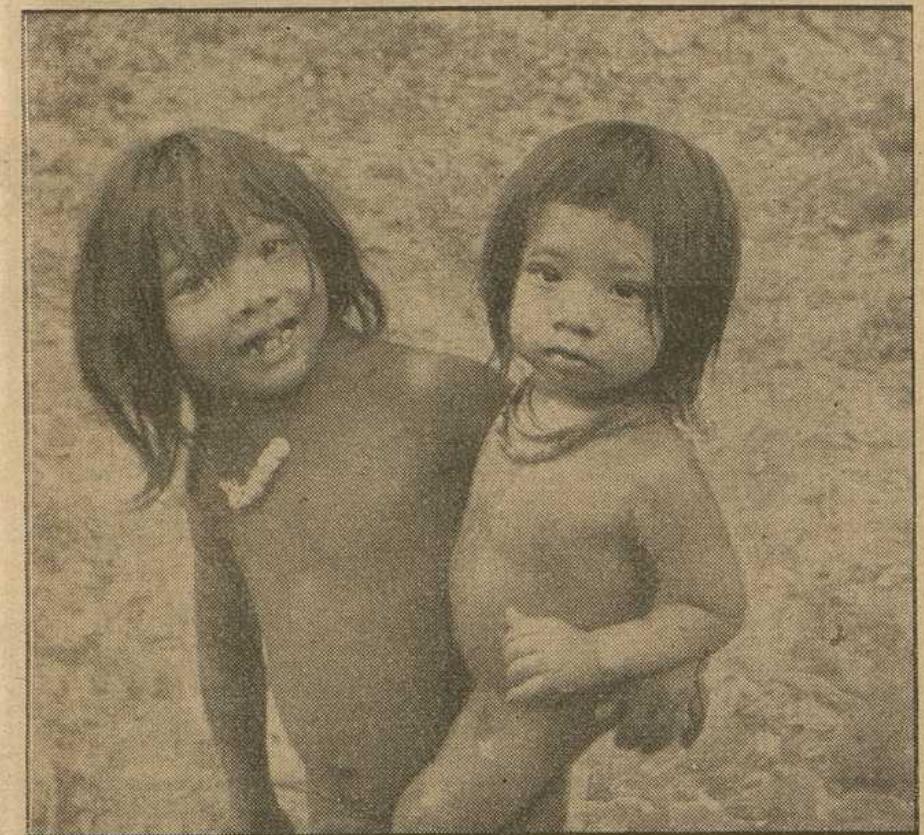
Le film, enfin, nous initiera au travail astro-géodésique de la mission et nous montrera ses difficultés : franchissements des sauts ou rapides (une centaine sur l'Oyapoc), découpage des arbres tombés en travers des rivières, marches prolongées dans les marécages, abatis répétés pour l'installation des stations astronomiques, accidents de santé enfin. Car si le climat de la Guyane est salubre, et sa forêt vierge innocente, la mission a subi divers antroches et dû faire usage de quarante-quatre produits pharmaceutiques différents, dont la pénicilline ! (toutes choses inconnues des Oyampis, et ceci complète l'explication de leur situation désespérée).



Dans cette jungle inextricable, les Oyampis circulent à l'aise.



Un beau coup de... flèche. Mais c'est un poisson que vise ce chasseur.



Elle n'a pas de poupée de cire mais la remplace par sa petite sœur.



Le soir, musique de danse et chorégraphie familiale à la lueur des feux.

LE SEPTIÈME ART ET LES SIX AUTRES

“Brûlée” par INGRID BERGMAN
la JEANNE D'ARC française
a du moins fait entendre sa voix



Michèle MORGAN sera peut-être un jour « Jeanne » au cinéma...

CINÉMA PAR LA BANDE... SONORE

NULLE pucelle ne s'étant encore levée pour bouter hors de France le cinéma américain, le projet d'un film français consacré à Jeanne d'Arc fut alors abandonné qu'il fut connue la décision d'application d'impliquer un monde qui n'est notre héroïne nationale. Nous voulions d'être battus sur notre propre marché, comme à Rouen. Et le scénario de Jean Aurenche et Pierre Bost, laissé pour compte, passa du cinéma à la radio.

A priori, la gageure qui consiste à concevoir pour l'oreille seule une œuvre concue d'abord pour l'œil pouvait être considérée comme insensée. Cependant, il y avait une précédente encourageante : la longue série des émissions de l'Ecran sans images de Roger Leonhardt, où la difficulté s'exprimait de ce qu'elles étaient tirées de scénarios effectivement réalisés, alors qu'en fait il s'agissait d'un scénario encore à réaliser.

Et, de fait, la « Jeanne » de Jean Aurenche et Pierre Bost, adaptée par Fernand Pouey et mise en ondes par Albert Riera, fut une grande et belle fresque radiophonique.

« Jeanne », et non pas « Jeanne d'Arc », appelaient son roi « Charles » plus souvent que « sise », et oubliant rudement ses compagnons d'armes. Je suppose que de ton jardier n'a pas été nécessaire pour核准, mais de parti-pris débâcle, et ce fut à mon sens la qualité majeure de l'émission. Ce dialogue simple et direct a permis de rendre étonnamment proche une époque à tous regarder bien loin devant. La limitation de l'époque à la période allant de la tentative de siège de Paris au bûcher, autre choix arbitraire si l'on veut, mais non moins judicieux, a permis d'entrer très avant dans le détail.

L'œuvre écrite est ainsi sortie des sentiers battus de la guerre en armures et en images d'Epinal. Malheureusement, il n'en fut pas de même de l'œuvre sonore, assez inégale, qu'il s'agisse de la mise en ondes proprement dite, du bruitage, de l'accompagnement musical, de la technique de la prise de son, de l'enregistrement ou de la reproduction.

Le drame de « Jeanne » est d'abord un drame individuel d'ordre mystique, mais il naît et se développe par rapport aux collectivités : le peuple, les ar-

HISTOIRE D'UN FILM HISTORIQUE

par ROLAND TUAL

qui devait produire une « Jeanne d'Arc » réalisée par Jean DELANNOY sur un scénario de Jean AURENCHÉ et Pierre BOST

EN 1946 je demandai à Jean Aurenche et à Pierre Bost d'écrire, pour Michèle Morgan, un scénario sur Jeanne d'Arc et à Jean Delanney d'y collaborer et de le mettre en scène.

Réaction, nous semblait-il, sujet et interprète avaient été si bien faits l'un pour l'autre.

En mai 1947 le scénario était terminé. Jean Delanney commençait son découpage. Christian Dior avait acheté les maquettes des costumes, les paysages et les châteaux qui avaient vu passer la chevauchée de Jeanne étaient choisis, presque cadres déjà, une imposante documentation accumulait sur les bureaux de la production ses fécondes poussières, quand me parvint la nouvelle que Hollywood préparait une Jeanne d'Arc.

Une Jeanne d'Arc américaine ? Pourquoi pas ? Ce rôle tente périodiquement toutes les grandes artistes. Mais ce qui n'était qu'un bruit se prêta

cisa ! Ingrid Bergman avait cédu à la tentation, fondé une société pour tourner le rôle, trouvé des millions de dollars nécessaires, mobilisé Technicolor, enrôlé le superviseur ecclésiastique idoine, etc.

Du point de vue artistique, la nouvelle n'était pas inquiétante. Nos auteurs, metteur en scène, interprète avaient de Jeanne une représentation tout naturellement plus originale, plus aiguë et aussi plus familière que celle que pouvaient en avoir leurs rivaux américains.

Mais du point de vue strictement économique c'était une catastrophe, c'était la certitude de ne pouvoir amortir le film français, de ne pouvoir, sur le marché mondial, imposer notre film en noir et blanc en même temps que le film en couleurs.

Il fallut renoncer.

Je suis donc particulièrement reconnaissant à la Radiodiffusion française d'avoir fait connaître au public ce scénario magistralement « illustré » par la mise en scène radiophonique de M. Riera et d'avoir pour l'interpréter fait un choix d'artistes tous remarquables.

Et maintenant, si le vieil adage « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer » est toujours valable, nous tournerons bien quelque jour pas tellement lointain Jeanne d'Arc, en France.



...en attendant, voici la Jeanne « radiophonique » : Jeanne Moreau.

La mise en ondes? Une mise en images tout de même!

Le scénario et le dialogue que Jean Aurenche et Pierre Bost ont tiré de l'histoire de Jeanne d'Arc sont une des meilleures œuvres écrites pour le cinéma. Si l'ouvrage avait été tourné, Jean Delanney, qui devait le mettre en scène, aurait donné le cinéma français d'un de ses plus beaux films.

L'adaptation pour la radio d'un scénario et d'un dialogue aussi parfaits, était une tâche extrêmement délicate. Deux solutions s'offraient à Fernand Pouey : bouleverter complètement l'œuvre de Jean Aurenche et Pierre Bost et, suivant les bons vieux principes qui ont fait leurs preuves à la radio, écrire une adaptation dont le succès était à peu près assuré, ou bien essayer de transposer directement pour la radio, les images conçues pour le cinéma.

C'est cette dernière solution, la plus préférable et la plus difficile, que Fernand Pouey a choisi. Il devait aborder des problèmes nouveaux, et c'était un peu jouer

monter. Ma responsabilité était grande, mais l'expérience valait la peine d'être tentée. Elle a réussi. Les auditeurs qui ont écouté l'adaptation de Fernand Pouey, je dis bien écouté et non entendu, ont vu défiler sur l'écran de leur imagination les belles images que Jean Delanney, je l'espère, parviendrait à réaliser. Nous avons fait confiance à la puissance de suggestion de la radio, et nous avons en raison.

Après l'émission, des écrivains, des

PIÈCES DÉTACHÉES

“BRANQUIGNOL”
de Robert DHERY
et Francis BLANCHE
au Théâtre La Bruyère

CE n'est plus une revue des critiques où sont pesés longuement le pour et le contre, où la mécanique de la pièce est démontée, où le jugement verbal, point, une fois mûri. Non, la revue des critiques de « Branquignol », c'est un chœur sans fausse note. Un chœur de louanges.

Les critiques ont tous ri. Et ils en sont tellement heureux, d'avoir ri au théâtre, qu'ils ont écrit des lettres sur leurs plumes pour dire leur enthousiasme. Il est si difficile de faire rire (et de rire).

Le spectacle qu'a écrit et monté Robert Dhery, que nous connaissons au cinéma et qui est l'un des « Pieds Nickelés », est un crasy-show (c'est-à-dire un spectacle loufoque sans queue ni tête mais avec intelligence). Et comme il n'y a pas en France de critiques de crasy-show, les comptes rendus de « Branquignol » sont généralement signés par des spécialistes du music-hall.

Ainsi Jean Barreyre, dans « Opera », écrit :

Ce genre dramatique coule, bien sûr, de la source du music-hall, mais il en jaillit d'une source verdie une source de fraîcheur. C'est un divertissement de fois, une succession ininterrompue de plaisanteries si bien réglées qu'elles semblent spontanées, inventées dans le moment et toujours renouvelées, inattendues.

Yves Gibeau (« Combat ») estime que si l'on se fie au crasy-show de Robert Dhery, on peut dire que :

C'est la plus délicieuse pantalonnade, la plus déstabilisante fantaisie qu'il soit permis de déster dans un dessin de « salut moral » personnel et d'oublier des noircisseurs inhérents à la vie du Français moyen. Robert Dhery s'est contenté de mettre bout à bout, sans le moindre souci de corrélation, les numéros, les bouffonneries, les farces, les gags les plus imprévis, mais infatigablement drôles, qui lui sont venus à l'esprit.

Pierre Lagarde (« Libération ») trouve même qu'il y a dans « Branquignol » trop de « couleurs ». Il fait une restriction, rattrapée :

Par instant, on éprouve quelque lassitude, comme si l'ingénierie renouvelée de crasy-show manquait de se battre les flancs. Mais on le suit depuis longtemps, on peut être battu et content. Ne chicorons pas avec notre plaisir. Ce côté funambulique et farfelu apporte un timbre attrayant auquel il est bien difficile de demeurer insensible, à moins d'être atteint d'une incurable maladie du joie ou de la rate.

L'interprétation comprend un bon lot d'acteurs de cinéma : Marcel Frère, dans le rôle principal, fait toute la partie artistique qui ont l'air de se faire des niches entre eux. Il faut bien dire que, sans leur talent aux multiples facettes, « Branquignol » serait un spectacle moins brillant.

Raymond Bussières et Annette Poivre, pourtant burlesques à souhait, témoignent d'un humour plus subtil que la plupart de leurs camarades. Tous deux sont des mimes étonnantes.

Nous assistons aux débuts de plusieurs rejetons de parents célèbres : Pierre-Rossi, fille de Tino, annonce les numéros avec grâce et gentillesse. Christiane Duvallet est étourdissante en illusionniste qui rate ses tours, mais les présente avec un bagout aussi naïf qu'infernale. Rosine Luquet, elle, n'est plus une débutante, mais elle est incontestablement plus à l'aise sur le plancher des vaches que sur fil de fer.

Tachella a parlé ici-même, il y a quinze jours, des rapports de « Branquignol » avec le burlesque cinématographique. C'est ce que signale Barjavel dans « Carrefour » :

J'ai ri ce soir-là comme je ne l'avais plus fait depuis Hellzapoppin. C'est de la même veine loufoque.

Et je crois qu'on peut adopter sa conclusion :

Je ne saurais trop conseiller aux Parisiens d'aller expérimenter en ce lieu combien il est agréable à tout homme adulte d'oublier pendant quelques instants qu'il est un « roseau pensant ».

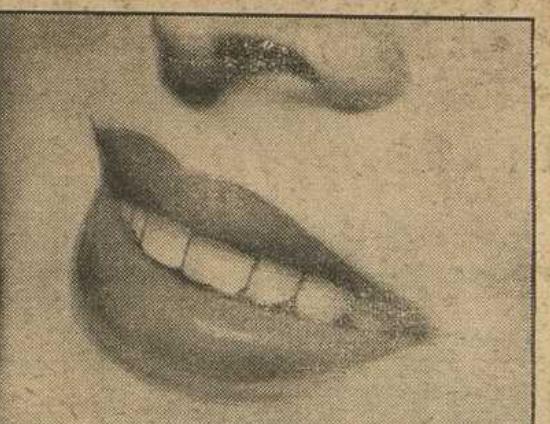
R.-M. THEROND.

Le plus simple et le mieux doté des concours

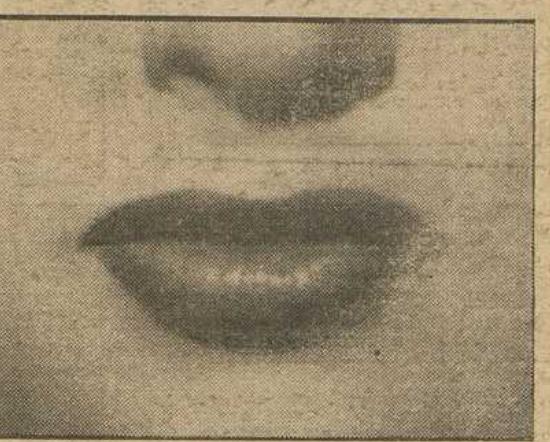
LA FEMME IDÉALE
II. - SA BOUCHE

La semaine dernière vous avez pu choisir « LES YEUX DE LA FEMME IDEALE » (1).

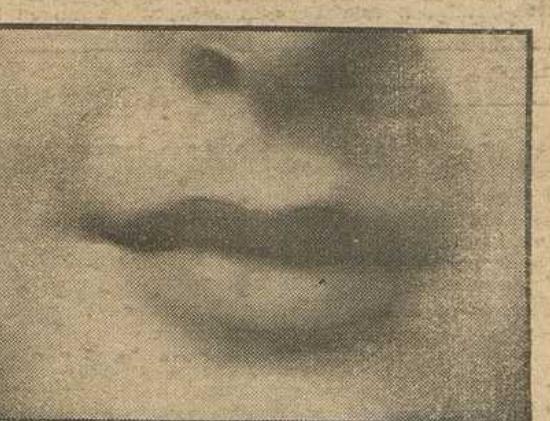
Cette semaine, il vous suffit de voter pour
SA BOUCHE



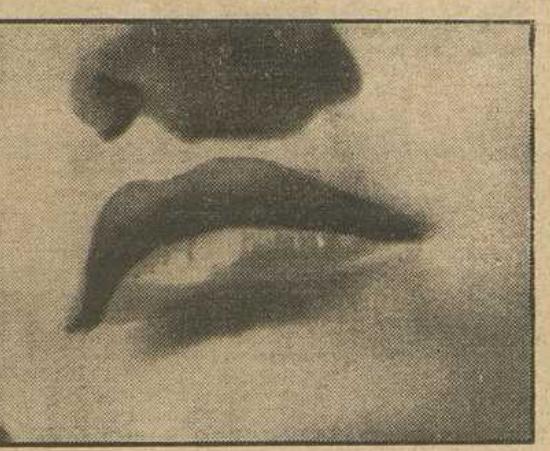
I. — LA BOUCHE DE GABY SYLVIA.



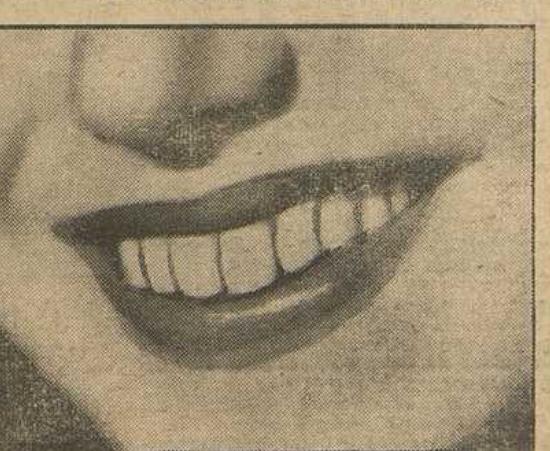
II. — LA BOUCHE DE MARTINE CAROL.



III. — LA BOUCHE D'ODILE VERSOIS.



IV. — LA BOUCHE DE GINETTE LECLERC.



V. — LA BOUCHE DE CLAUDINE DUPUIS.

Plus de 150.000 francs de prix :

PREMIER PRIX, au choix du gagnant :

Un séjour d'une semaine sur la Côte d'Azur

(Ce prix — offert par « Tourisme et Travail » — comporte les frais d'hôtel et le voyage aller et retour sur territoire de la France métropolitaine.)

OU

Une montre-bracelet d'une valeur de 20.000 fr.

2^e ET 3^e PRIX :

Deux fauteuils-bride d'une valeur de 12.000 fr.

4^e PRIX :

Une montre-bracelet d'une valeur de 10.000 fr.

DU 5^e AU 14^e PRIX :

Une montre-bracelet d'une valeur de 4.000 fr.

DU 15^e AU 24^e PRIX :

Une montre-bracelet d'une valeur de 2.500 fr.

DU 25^e AU 100^e PRIX :

Un abonnement d'un an (au choix des gagnants) à : Miroir-Sprint, Les Lettres Françaises ou Radio-Revue

(1) Si vous n'avez pu vous procurer notre précédent numéro ou si vous l'avez égaré, nous vous l'adresserons sur demande contre 15 francs en timbres, CAR IL EST ENCORE TEMPS, POUR VOUS, DE PARTICIPER À CE CONCOURS.

DECOUVERTE du CINÉMA

Le Carnet du Club-Trotter

* TRES BRILLANTE SOIREE D'INAUGURATION, mardi dernier, au C. C. de Saint-Denis (1). La salle bondée et très éclairée, décorée de drapés, de banderoles et de lampions, dans le style du Quatorze Juillet de René Clair qu'on devait projeter. Des officiels, toute la municipalité des officielles, le maire du quartier Gobert-Richard, Marina de Berg, Odile Versols et sa sœur, Olga Ken, Anouk Aimée, Catherine Carré, auxquelles il faut ajouter le scénariste René Weehert, qui écrit, entre autres, le scénario de *La Vie en rose*. Jean Thévenot vint présenter l'œuvre de René Clair.

L'ECRAN FRANÇAIS

présente à la

CITE UNIVERSITAIRE

le MERCREDI 19 MAI

DERNIERES VACANCES

le film de Roger Leenhardt

le JEUDI 27 MAI

COMMENT ON FAIT UN FILM

avec la collaboration d'une équipe de techniciens du cinéma, et reconstitution sur scène de prise de vues du "Jour se lève"

PROJECTIONS :

Naissance du Cinéma

et

Autour d'un film de Montage

L'ECRAN FRANÇAIS ET LES ETUDIANTS au C. U. C. C.

avec le concours de l'Ecran Français le mardi 18 mai, à 17 h. 30 au CLUNY-PALACE

SCIUSCIA

précédé d'une causerie de

Marcel PAGLIERO

la salle, et lorsqu'il annonça que les deux benjamins : Odile Versols et Anouk Aimée (qui sera bientôt la Juliette des Amants de Verone) étaient

(1) Président : M. Bourcier, 29, rue du Vieux-Marché, à Saint-Germain-en-Laye.

LES COIFFURES "48" CHEZ PIERRE & CHRISTIAN "Faubourg Saint-Honoré"



CE PORTRAIT vous plait par l'allure générale de la Coiffure; mais aussi par sa présentation soyeuse, agréable.
CET ASPECT INCOMPARABLE est dû à l'application de la pérmanente tiède par PIERRE ET CHRISTIAN.
CHARME EXQUIS, délicate féminité, tels sont les attraits de la mode actuelle de la Coiffure, PIERRE ET CHRISTIAN vous offrent aussi une sélection de postiches « 48 ».
A PARIS : PIERRE ET CHRISTIAN, 6, Faubourg Saint-Honoré (Salon au 1er étage) ANJOU 26-08. A Saït-Jean-de-Luz : direction Pierre VELEZ.

LE BARBIER DE SEVILLE : de l'opéra filmé (it. v.o.)



Réal. : Mario Costa. Interp. : Tito Gobbi, Nelly Corradi, Ferruccio Tagliajani, Vito de Taranto, Italo Tajo. Musique : Rossini. Prod. : Lux. 1947.

Si le spectateur arrive par hasard quand la séance est déjà commencée, l'ouvreuse lui dit : « Attendez la fin du deuxième acte. » C'est charmant. Le critique de cinéma, lui, peut fumer une cigarette devant l'entrée. Le Barbier de Séville ne le concerne pas.

Mais les amateurs d'un bel canto sont comblés, la Scène de Milan, avec, en tête, Tito Gobbi dans le rôle de Figaro, où il démontre des dons prodigieux de puissance et d'aisance. Nelly Corradi chante « Rossina » avec une sensibilité convaincante. Ferruccio Tagliajani est un Almaviva un peu mièvre. Vito de Taranto (Bartolo) et surtout Italo Tajo (Basile) complètent ce générique inattendu.

Le metteur en scène, Mario Costa, a oublie d'être ingénieur. Il n'avait réalisé jusqu'ici, à ma connaissance, que des documentaires sans grand intérêt. Il aurait pu filmer Le Barbier en filmant le plateau en plan général, donnant ainsi l'exacte illusion de la représentation lyrique. Il aurait pu transposer l'œuvre de Rossini (et Beaumarchais) en le « dramatisant » pour le cinéma. Il pris le parti de n'en pas prendre : il utilise parfois le gros plan, se permet quelques travellings. Et, d'autre part, il conserve les décors et toutes les conventions de l'opéra. Son film, d'une technique vraiment rudimentaire, a l'aspect du dessous et même du bas.

Je crois bien que, finalement, personne ne trouve son compte à ce genre de cartes postales chantées.

Roger-Marc THEROND.

* FIDELITE : c'est par ce mot que peut se résumer ce qu'a fait de René Clair par rapport à son œuvre, dit Jean Thévenot. Fidélité au sujet, fidélité aux comédiens et fidélité à Paris. Lorsque les débats s'ouvraient ce fut encore évidemment que les mœurs furent animées, car bien qu'il fut déjà minuit, un grand nombre de spectateurs étaient restés pour prendre part à la discussion. Alexandre Astruc intervint et fit un exposé sur le rôle de René Clair. Une question posée par Frank Deth sur la sonorisation de l'œuvre obtint auprès de l'assistance un vif succès d'intérêt.

Longue vie au C.A.C. !

* DANS LA SALLE OBSCURIE, le faisceau lumineux constitue les premières images, écrit P.-H. Martin dans le bulletin intérieur du C. C. de Saint-Denis. Le spectateur a l'impression d'être dans une fosse, il aperçoit cette lueur et alors il accorde une attention à grande puissance, une vérité beaucoup plus grande que celle de sa vie quotidienne. La vérité des contes. N'est-ce pas joliement dit ?

(1) C.A.C. : Siège social, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville, Nice. Séances : au Familial, 18, avenue Pauliani.

LES CINÉ-CLUBS à travers la France

MERCREDI 19 MAI
Nice (Antenne) : Emil et les détectives Guérin : Pygmalion.

JEUDI 20 MAI
Nantes : La Passion de Jeanne d'Arc. — Uggine : Le million.

VENDREDI 21 MAI
Reims (familial) : La lumière bleue. — Grenoble : Le cuirassé Potemkine. Le train mongol.

SAMEDI 22 MAI
Caen (Trianon) : En gagnant mon pain. — Saint-Etienne (Normandie) : Zéro de conduite. Boule de gomme. — Vannes : La nuit fantastique.

DIMANCHE 23 MAI
Amiens (Picardie) : Cinéma et société. — Nancy (Nancéen) : Festival Jean Vigo. — Toulon : Visages d'Orient. — Valence (Provence) : Nanouk.

LUNDI 24 MAI
Chartres (Excelsior) : Hôtel du Nord. — Biarritz (Casino) : My Man Godfrey. — Epernay : La fin du jour. — Poitiers (Pax) : Le testament du docteur Mabuse. — Orléans (A.B.C.) : Enfance de Goriki. — Pontarlier (Olympia) : Symphonie des brigands. — Béziers : Les dieux du stade. — Meaux (Palace) : Programme Western. — Neufmoutiers : Ivan le Terrible.

MARDI 25 MAI
Coutances (Excelsior) : Un nuit à l'Opéra. — Beauvais : Fantôme à vendre. — Sète : La belle époque. — Antibes : Les trois lumières. Terre sans pain. — Dijon (Alhambra) : Un chapeau de paille d'Italie. — Le Mans (Rex) : La passion de Jeanne d'Arc. — Péronne (Picardie) : Carnet de bal. — Lens : Festival René Clair. — Lille (Pax) : Quatorze Juillet. — Lons-le-Saunier (Palace) : Fantôme à vendre. — Aniche : L'étrange M. Victor. — Bourges (Jean de Berry) : Enfance de Goriki. — Fontainebleau (Sélect) : Programme Western.

qui sera heureux de recevoir les animateurs et les adhérents, présents ou futurs, de C.C., tous les mercredis, de dix-sept à dix-neuf heures, à la rédaction de « L'Ecran français », 18, rue du Croissant, Paris.

Dans le prochain numéro des

LETTERS francaises

vous lirez

— Les révélations sensationnelles du journaliste américain Johnnes Steel.

— Un hommage de Henry Malherbe à Jean-Richard Bloch.

— Un article de Pierre-Aimé Toucharch sur la Comédie-Française.

— Les Espagnols en Danemark par Aragon

— Une nouvelle de Pablo Neruda

« L'Habitant et son esprit »

Et nos rubriques du Cinéma par Georges Sadoul ; du Théâtre, de la Musique, des Lettres...
En vente partout - 8 pages : 12 Fr.

RECTIFICATIONS...

L'article sur « Thérèse Raquin » paru dans notre précédent numéro était de Roger REGENT et non de H.-F. Rey.

les Films de la Semaine

UNE MORT SANS IMPORTANCE

Cette farce laborieuse n'en a pas plus (Français).



sombrer sous une autre avalanche. Et qui plus est, dans une catastrophe provoquée par lui, puisque *Une mort sans importance* est adaptée d'une de ses propres pièces.

Qu'il y ait subi l'influence, à la fois, de *Madame et son clochard* et d'*Arsenic et vieille dentelle*, c'est à peine contestable. Mais, en traversant l'Atlantique, le piment s'est éteint et le rythme alourdi.

Il reste, de ce film, une idée qui ne manque pas d'intelligence et d'humour : un homme est chargé par la Mort de choisir, dans une famille, la personne qui doit « passer l'arme à gauche » le lendemain. Et il entre, à cette occasion, en plein tourbillon de folie, ne trouvant en face de lui que des personnes farfelus et dénués de tout vraisemblance ; plus un vieux grand-père mourant qui, dans sa chambre du premier, joue les Arlésiennes.

Mais l'imbroglio trop savant ne se déroule qu'à prix de longues explications et de filandreuses confessions. Et ce qui aurait dû être un film burlesque mené à un train d'enfer et ne nous laissant, entre les répliques et les situations, qu'à peine le temps de souffler, n'est plus en définitive qu'une laborieuse farce de collègues qui se complait dans la platitude.

Jean Tissier, Suzy Carrier, Kerrien, Marcelline Géniau et toutes les autres s'y meuvent difficilement et ne bénéficient même pas d'une photographie soignée.

Jean NERY.

ENAMORADA : Amours mexicaines et révolution ; d'admirables photos, mais... (Mexicain v.o.).

Réal. : Emilio Fernandez. Interp. : Maria Felix, Pedro Armandariz, Fernando Fernandez. Images : Gabriel Figueroa. Prod. : Pan-American Film 1947.

Si *Enamorada* était un album de photographies comme nous aimerais le feuilleter et rendre grâce à son auteur, Gabriel Figueroa qui, ici comme dans *Maria Candelaria*, dispense avec prodigalité les plus belles images du monde ! Le noir et blanc se montre dans le cinéma mexicain, d'une prodigieuse efficacité, et, tout au long de quelquesunes de ses réalisations (dont *Forgotten Village*, de Steinbeck), qui nous fut présenté l'an dernier), nous l'avons vu magnifié en des images d'une grande richesse picturale, ombres et clartés des visages et des paysages comme fines que la singulière lumière de ce pays.

Mais *Enamorada* n'est pas un album d'images, c'est un film. Et il n'y a pas souvent coïncidence entre cette beauté formelle et le contenu de l'œuvre. Les nombreux éléments qui la composent y coexistent, mais atteignent rarement à l'unité. Cette unité de ton, jointe à l'intensité des passions exprimées, faisant malgré et par delà certaines maladresses techniques, la beauté de *Maria Candelaria*, dont nous retrouvons ici l'équipe de réalisation et l'un des deux protagonistes, Pedro Armandariz.

Il semblerait qu'avec *Enamorada*, le réalisateur, Emilio Fernandez, ait voulu exploiter de nouveau la veine qui l'avait une première fois si heureusement inspiré et nous redire une histoire d'amour.

Et certes, celle-ci est souvent attractive, parfois émouvante. Mais ce n'est plus la simple et banale, au sens le plus pathétique du mot, histoire de Maria. Il y ajoute ici un conflit de classes, et, pour l'animer, l'auteur a

tenu les promesses de noirceur du titre. Malgré une foule considérable de figurants qui ne lèvent ni sur les gestes, ni sur les clamures, ce manque de lumière narcotise légèrement l'attention du spectateur. Ajoutons que Pedro Armandariz promène son lourd et ses énormes boucles d'oreille avec une douceur solennelle parmi toutes ces exactions. Ce genre de divertissement n'est peut-être plus de votre âge, mais vous pouvez toujours offrir ce corsaire à votre petit garçon s'il a été le premier en calcul ou en géographie...

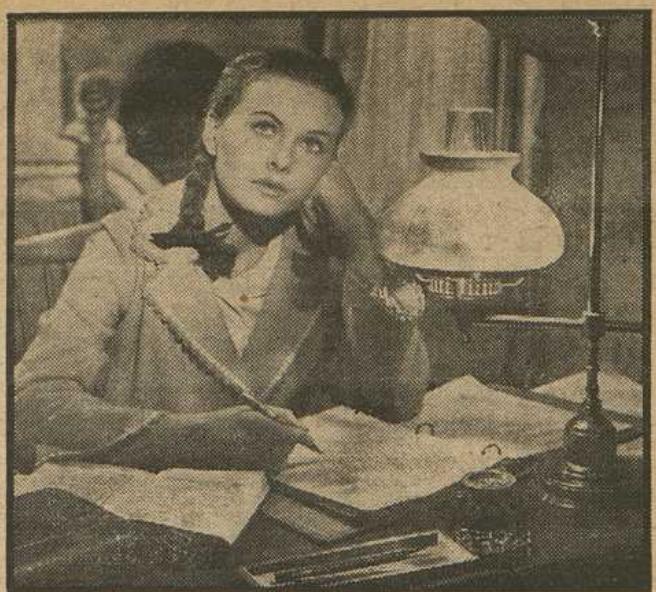
PASTEUR : Une évocation précise et juste (Français).

Réal. : Jean Painlevé et Georges Rouquier. Images : Manuel Fradet. Prises de vues scientifiques : J. Painlevé et Daniel Sarrade. Son : Carrère. Musique : Guy Bernard. Commentaire de Jean Painlevé. Prod. : Cinéfrance. France 1947.

On vient enfin de présenter au public le film que Jean Painlevé (pour la partie scientifique) et Georges Rouquier (pour la partie anecdotique) ont consacrés à Pasteur. Il s'agit là d'une œuvre importante dans le domaine des courts métrages de vulgarisation. On retrouve dans l'exposition générale du thème les qualités exceptionnelles que *Farebbe que* a réalisée. Toute la partie scientifique est traitée avec une connaissance étonnante de la force suggestive de l'image. Ce film n'est ni un documentaire, ni la vie romancée d'un grand homme ! C'est, en même temps qu'une œuvre d'atmosphère, une œuvre précise et juste, soigneusement composée. On y retrouve ce qui nous avait déjà frappé en Georges Rouquier : le style d'un homme soucieux de vérité et de justesse et qui compose la réalité avec un art incomparable.



... La belle Maria Felix, armée d'un gourdin dans « ENAMORADA »



Jeanne CRAIN : « MARGIE ».



John STUART et Ann CRAWFORD : « Edition spéciale »

MARGIE: les amours ingénues d'une jeune fille; plein d'humour et de vitalité (Am. v. o.)

Séén.: F. Hugh, Herbert, d'ap., R. McKenney et R. Branstet. Réal.: Henry King. Interpr.: Jeanne Crain, Glenn Langan, Lynn Bari, Alan Young, Barbara Lawrence, Conrad Janis, Esther Dale, Habard Cavanaugh, Ann Todd, Hatty McDaniel, Don Hayden. Images: Charles Clark. Décor: T. Little. Prod.: Fox (en technicolor). 1947.

C'est l'histoire d'une jeune fille (Jeanne Crain) qui perd sa mère et habite avec sa grand-mère, une ancienne suffragette dont les idées ne sont plus tout à fait en place mais dont le cœur ressemble à celui de toutes les grand-mères tendres. Son père est directeur d'une entreprise de pompes funèbres et il faut bien dire qu'il n'est pas pour encourager les soupirs de Margie. Elle déclare qu'il est « entrepreneur », mais toute le monde pense autour d'elle : « croque-mort ».

Et Margie, qui porte deux petites naissances aussi esthétiques que deux cordes nouées s'éveille doucement à l'amour. Elle aime Johnny, beau gargon fat et toujours dernière-mode, elle aime bien Ray, son gentil copain, poète, mais dont la pomme d'Adam est trop saillante. Et elle aime aussi son professeur du français qui connaît son secret (l'élastique de sa culotte provoque des accidents réguliers).

Cette histoire si simple, si frèle, ce souvenir d'enfance, avec l'angoisse des petites amours déçues, les émois des bals d'étudiants, est traitée par Henry King avec infiniment de tact, d'adresse et même de subtilité. Ce metteur en scène qui avait joué jusqu'à présent avec les entreprises plus spectaculaires comme *Stanley et Livingston* ou *L'Incendie de Chicago* apparaît ici comme un véritable conteur d'un récit d'un amateur. Son morceau de bravoure se situe au cours d'une partie de patinage : la caméra, fixée au milieu de la piste, procède par panoramas complets pour cadrer le même couple de danseurs. Ce tourbillon fou de la caméra est admirable dans sa gratuité même. De nombreux cadraages intéressants (avec champ en profondeur, etc. v. p.) ajoutent à l'originalité et au réalisme de ce film.

Margie est en effet une jeune fille dont il est difficile de ne pas tomber amoureux. Parce qu'elle est vivante. Parce qu'elle nous est terriblement proche. Elle avec infiniment de tact, d'adresse et même de subtilité. Ce metteur en scène qui avait joué jusqu'à présent avec les entreprises plus spectaculaires comme *Stanley et Livingston* ou *L'Incendie de Chicago* apparaît ici comme un véritable conteur d'un récit d'un amateur. Son morceau de bravoure se situe au cours d'une partie de patinage : la caméra, fixée au milieu de la piste, procède par panoramas complets pour cadrer le même couple de danseurs. Ce tourbillon fou de la caméra est admirable dans sa gratuité même. De nombreux cadraages intéressants (avec champ en profondeur, etc. v. p.) ajoutent à l'originalité et au réalisme de ce film.

Jane Crain est exactement Margie sans doute parce que ses propres dix-sept ans sont tellement gloignés. Et si Margie est si attachante, c'est parce que Jane Crain l'est elle-même infiniment, par son ingénuité, sa vitalité et le caractère direct de son jeu. Hobart Cavanaugh crée avec brio un personnage de directeur de « Pompes funèbres » assez farfelu.

R.-M. THEROND.

EDITION SPÉCIALE : Spécialement mauvaise, cette affaire de chantage! (E. D.)

HEADLINE
Réal.: John Harlow. Interp.: David Farrar, Anne Crawford, John Stuart, Antoinette Cellier, Anthony Hawtrey. Prod.: Fox. 1943.

Le générique d'« Edition spéciale » compte un certain nombre de noms célèbres dans le cinéma. On y lit, entre autres : Farrar (mais ce n'est pas Geraldine), Crawford (mais c'est Ann et non Joan), Harlow (c'est John et pas Jean)... Un esprit malicieux pourrait voir dans tous ces faux-semblant un symbole...

DEVANT LUI TREMBLAIT TOUT ROME : une

ridicule histoire de la Résistance sur l'air de la Tosca (film italien v. o.)

DAVANTI A LUI
TUTTA ROMA TREMAVA
Réal.: Carmine Gallone. Interp.: Anna Magnani, Gina Sinibaldi, Gino Vannelli, Antonio Grimaldi, Edda Albertini, Giulio Battiferri. Musique: Puccini, adapté de Renzo Rossellini. Prod.: Excelsa. 1945.

Anna Magnani et la Résistance ont fait recette depuis deux ans sur tous les écrans. On prend les mêmes, on vous batit en deux heures un scénario passe-partout, on ajoute quelques airs d'opéra, et il n'y a plus qu'à laisser la caméra tourner toute seule, le plus vite possible, car les journées de studio coûtent cher.

Tant pis si la photo est obstinément

grise et terne, tant pis si le film est mal interprété, mal monté, si les décors sont démodés, si l'actrice est démodée. On mettra sur l'affiche, pour l'étranger : film italien. Il suffira ensuite de guetter au tournant du diorai-caisse le spectateur qui ayant aimé *Paisà* et *Rome, ville ouverte*, croit que toute production italienne est de cette envergure.

Voici à peu près ce que ça donne : un grand ténor et sa fiancée, Anna Magnani, « prima donna » d'opéra, trouvent dans leur jardin un parachutiste anglais. Ils le cachent, ils sont dévoués, les Allemands cernent l'Opéra pendant une représentation de la *Tosca*; ils vont arrêter les héros. Mais tandis qu'en chante sur scène : « Devant lui tremblait tout Rome avec des trémolos pathétiques, les alliés reprenaient la ville. Tout fut sauvé. Et tandis que le rideau tombe, le beau ténor tend les bras vers Dieu en clamant de sa belle voix ronflante le mot de la fin : Victoria, Victoria. L'effet comique est des plus réussis. Mais pour ce qui est de l'émotion, de la vérité, ou du cinéma tout court...

L'interprétation est uniformément ridicule. Y compris celle d'Anna Magnani. Une aussi grande artiste a tout de même autre chose à faire que de prêter la main à un tel gâchis.

Jean-Robert PILATI.



La MAGNANI et G. SINIBALDI : « Devant lui tremblait Rome ».

Economie...
ABONNEZ-VOUS
Economie!

LE MINOTAURE
VOUS CONSEILLE...

Ne manquez pas...

Le Diable au corps (Un poignant roman d'amour. Fr.). — Monsieur Verdoux (Charlie Chaplin. Am.). — Paris 1900 (Le document d'une époque. Fr.). — Les Voyages de Sullivan (Du burlesque au tragique. Am.).

Allez voir...

Au Coeur de l'orage (Les combats du Vercors. Fr.). — Crossfire (Un assassin antisémite. Am.). — Dernières vacances (Deux adolescents. Fr.). — Les frères Bouquinquant (Madeleine Robinson, pathétique. Fr.). — Si Jeunesse savait (Humour fantastique. Fr.). — Pasteur (Evocation de son œuvre. Fr.).

Pour passer le temps...

Bambi (Un Walt Disney pour enfants. Am.). — La Carcasse et le Tord-cou (Pittoresque payan. Fr.). — Les Enchaînés (Amour et espionnage. Am.). — Margie (Une jeune fille. Am.). — Symphonie loufoque (Suite d'Hellzapoppin. Am.).

Si vous ne les avez pas vus...

Les Bas-fonds (Gorki vu par Reinhardt. Fr.). — Le Puritain (Barraut, Roger Blin, André Clavé, Marie-Hélène Dasté, Claude Martin, Jean Vilar organisent deux stages (externat) d'information et de sélection en vue de la rentrée scolaire d'octobre).

Le premier, du 15 juin au 15 juillet.

Le deuxième, du 1er au 30 septembre.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser l'après-midi 11 bis, rue Schelcher, Paris (14).

DAN. 53.18.

Prête-moi ta plume

O ne m'accuse pas, je pense, de sacrifier exagérément au « culte de la vedette », ni d'entretenir autour des « gloires » du cinéma une curiosité soigneusement fourbie. Pour le tour de taille, je ne crains plus personne, pour la bonne raison que j'ai totalement découragé (et peut-être, dans une certaine mesure, ai-je tort !) toutes les velléités qui se manifestaient en ce sens dans ce courrier.

DE TOUTES LES COULEURS

Je suis rouge de confusion, tu es pâle de jalouse, il est vert de peur... Ces expressions toutes faites me tentent dans la tête depuis la semaine dernière. Et les vers de Rimbaud :

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : [voix...]

Car je vous avoue que le problème que je vous ai posé me tourmente, et que — jusqu'à présent — je ne suis pas très sûr de la réponse que personnellement je donnerai. Alderson donc en m'écrivant, nombreux !

Je vous rappelle les données :

Estimer-vous que, dans l'état actuel des choses, le cinéma en couleurs constitue, non seulement un progrès technique, mais un apport du point de vue dramatique ? Et quelle doit être demain la voie dans laquelle il s'engagera : couleurs naturelles ou couleurs transposées selon des techniques picturales ?

PETIT COURRIER

Y. Gaillard, Marseille. Jeannette McDonald a récemment fait sa rentrée à l'écran (après 6 ans d'absence) dans *The birds and the bees*. Mais ce film est encore inédit en France.

◆ MESSIEURS, POUR LA BELLE SAISON, JAN a sélectionné une collection unique de feutres légers et de chapeaux de toile.

◆ AMIES LECTRICES, JAN est aussi, vous le savez, à votre Chapelier.

JAN

★ Chapelier de grande classe ★



■ MESSIEURS, POUR LA BELLE SAISON, JAN a sélectionné une collection unique de feutres légers et de chapeaux de toile.

■ AMIES LECTRICES, JAN est aussi, vous le savez, à votre Chapelier.

PARIS-VIII
14, rue de Rome



MARSEILLE
10, rue Paradis

Parfum d'amour radio-actif
Magnétique et irradier ce parfum d'amour provoque, fixe et attire l'affection, séduisant sincère, même à distance. Résultat étonnant immédiat. Notice explicative. Cf contre 20 francs.

Professeur CLEMENT

29, rue Gustave-Courbet - TOULOUSE

MARIAGES
et CORRESPONDANCE

Les demandes d'insertion doivent être adressées à l' « Office de publicité de l'Officiel français » 142, rue Montmartre, Paris accompagnées de leur montant : 20 francs la ligne et 30 francs les lettres, signes ou espaces, majoré de 3 % de taxes. Les réponses doivent être envoyées à la même adresse, sous double enveloppe cachetée, timbrée à 6 francs, avec le numéro de l'annonce au crayon.

DAMES

VEUVE guerre 27 a., agréable, vendue, intérieur, épous. M. grand, bien, sérieux. Ecr.: Mme ANDREE, 35, r. Rivoli, Paris.

MESSIEURS

J. H. 28 a., stage Paris, aim. conn. J. F. libre, 22-32 a., sol. max. 1 m. 60, 22 francs, ligne et 30 francs, lettres, signes, espaces, majoré de 3 % de taxes. Les réponses doivent être envoyées à la même adresse, sous double enveloppe cachetée, timbrée à 6 francs, avec le numéro de l'annonce au crayon.

N. M. P. P.

Société Nationale des Entreprises de Presse
IMPRIMERIE CHATEAUDUN,
59-61, rue La Fayette, Paris-9^e.

1

Radio Revue LE PLUS COMPLET
LE MOINS CHER

Tous les programmes de tous les hebdomadaires de radio

LES MEILLEURES SELECTIONS
CHAQUE JEUDI
CHEZ TOUS LES MARCHANDS

7 francs

France : 850 francs par an (24 numéros).
Etranger : 1.800 francs.

Prix du numéro : 60 francs
(Spécimen contre l'envoi de ce montant)

Prix du no par abonnement : 30 fr. env.

122, avenue de Wagram, 122
PARIS (17^e). — WAG. 35-72
Compte C. Post. 1563.26 Paris

Abonnement :

France : 850 francs par an (24 numéros).
Etranger : 1.800 francs.

Prix de l'abonnement : 60 francs

(Spécimen contre l'envoi de ce montant)

Prix du no par abonnement : 30 fr. env.

122, avenue de Wagram, 122
PARIS (17^e). — WAG. 35-72
Compte C. Post. 1563.26 Paris

Abonnement :

France : 850 francs par an (24 numéros).
Etranger : 1.800 francs.

Prix de l'abonnement : 60 francs

(Spécimen contre l'envoi de ce montant)

Prix du no par abonnement : 30 fr. env.

122, avenue de Wagram, 122
PARIS (17^e). — WAG. 35-72
Compte C. Post. 1563.26 Paris

Abonnement :

France : 850 francs par an (24 numéros).
Etranger : 1.800 francs.

Prix de l'abonnement : 60 francs

(Spécimen contre l'envoi de ce montant)

Prix du no par abonnement : 30 fr. env.

122, avenue de Wagram, 122
PARIS (17^e). — WAG. 35-72
Compte C. Post. 1563.26 Paris

Abonnement :

France : 850 francs par an (24 numéros).
Etranger : 1.800 francs.

Prix de l'abonnement : 60 francs

(Spécimen contre l'envoi de ce montant)

Prix du no par abonnement : 30 fr. env.

122, avenue de Wagram, 122
PARIS (17^e). — WAG. 35-72
Compte C. Post. 1563.26 Paris

Abonnement :

France : 850 francs par an (24 numéros).
Etranger : 1.800 francs.

Prix de l'abonnement : 60 francs

(Spécimen contre l'envoi de ce montant)

Prix du no par abonnement : 30 fr. env.

122, avenue de Wagram, 122
PARIS (17^e). — WAG. 35-72
Compte C. Post. 1563.26 Paris

Abonnement :

France : 850

Le film d'Ariane

LE cinéma, cet enfant terrible du siècle, ne craint pas de s'attaquer aux institutions les mieux établies. Il les mine, il les sape peu à peu et celles-ci, se sentant dangereusement ébranlées, ont des réactions un peu désordonnées.

Ainsi, tenez, l'Académie française. Il semblait que, dûment embaumée, pétrifiée, desséchée, elle dût résister, comme les momies égyptiennes, à tous les assauts. Pas du tout. Le cinéma parvient à semer la discorde dans ses rangs et à donner à cette vieille dame une conduite parfois dénuée de véritable respectabilité.

Erreurs de vieillesse

UN jour, il y a de cela quelques lustres, Maurice Donnay déclara pêremptoirement qu'il n'aimait pas le cinéma, parce qu'une chose n'était pas du tout au point : le sous-titre.

Il n'en fallut pas plus pour que le cinéma, devenu sonore et parlant, éliminât aussitôt le sous-titre de l'écran.

A peu près, à la même date, un autre académicien : Edouard Estourné, s'exclama : « Le cinéma, qu'est-ce après tout, sinon une lanterne magique mise au point ? »

M. Estourné en était encore aux fables

Duhamel lui-même n'a décelé aucune trace de sang Pasquier dans la Suzanne américaine.

« Il s'agit là, a-t-il dit, d'un film... avec un peu de comique, un peu d'humour, un peu de sentimentalité... Le film n'a donc aucun rapport avec mon livre. »

Le critique le plus vache n'aurait pas osé le dire...

Schubert et chou blanc

MAIS, quand on parle de cinéma et d'académie, on ne peut plus, maintenant qu'il possède une belle épée, ne pas mentionner Marcel Pagnol.

Lui, il se moque de l'opinion de ses collègues : il fait des films. Or, on sait que M. Pagnol se soumet difficilement aux exigences de la technique. On pourrait donc croire qu'il se rattrape sur l'originalité des sujets. Ce n'est pas l'avis de tout le monde.

Un hebdomadaire autrichien vient, par exemple, d'écrire à propos de la dernière production Pagnol : « En France, à l'heure actuelle, on réalise La belle meunière, c'est-à-dire que Tino Rossi porte des lunettes roses et incarne Schubert... Bon nombre de scénaristes rappellent cette sorte de gens qui, au début du siècle dernier,

Croquis à l'emporte-tête

RENÉE FAURE

TENDRE ou cruelle ? Révoltée ? Mère de famille ? Ingénue amoureuse ? Mystique ? Femme d'« intérieur » qui court les antiquaires ? Frêle rêveuse ? Laquelle de ces femmes est exactement Renée Faure ?

Nul ne peut répondre à ces interrogations. Et surtout pas Renée Faure. Elle se dit très aimable et elle l'est en effet.

Et pourtant, elle joue à la scène les femmes « dures ». N'a-t-elle pas été consacrée par ce rôle de l'Infante de « La Reine morte », sauvage et si primaire ? Et pourtant, ce sont de tels rôles qu'elle souffre de ne pas créer au cinéma...

Au fond, Renée Faure, doit être tout à la fois tendre, révoltée, amoureuse, mystique, casanière, rêveuse, etc... Son visage de cire où s'ouvrent les fenêtres de ses yeux clairs semble le visage de la pureté, mais si l'on observe l'arête si mince du nez et sa bouche étroite comme un brin d'herbe, le terrain semble moins sûr. Elle est attachante comme ces gens gentils dont on n'est pas tout à fait certain de la gentillesse.

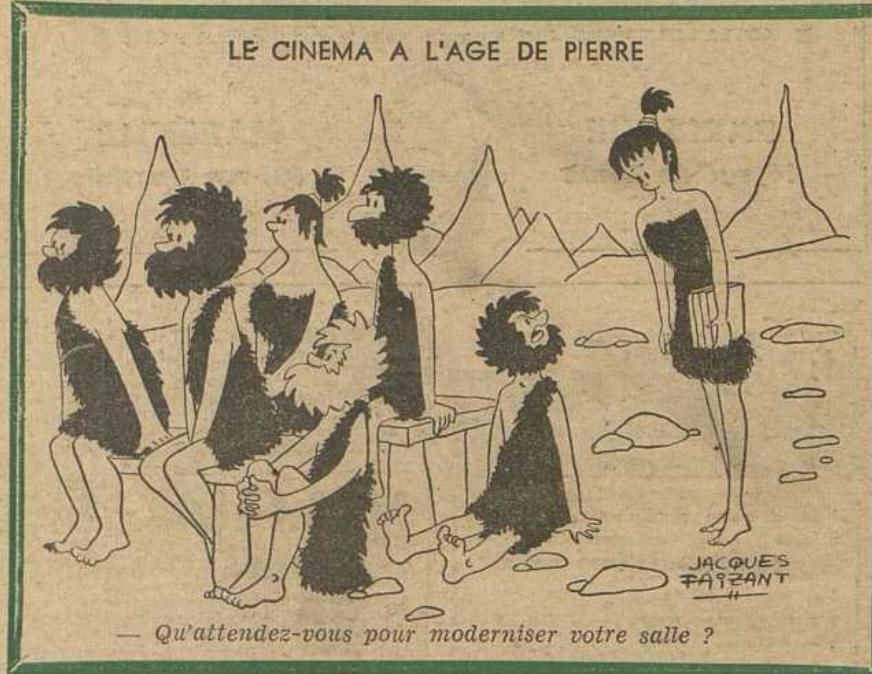
Elle cherche cette seconde nature (la violence) dans les difficultés de son adolescence. Son père était directeur de l'hôpital Lariboisière et elle a conservé de son enfance une horreur maladive de la maladie, des médecins et de l'hôpital. Terriblement turbulente, elle épuisait tous ses professeurs et se jouait de toutes les disciplines. Elle est très documentée sur les lycées, les collèges et les cours privés de Paris et de la banlieue. Elle en a connu une dizaine. Elle a même expérimenté les écoles de Nice mais n'a réussi qu'à exaspérer davantage ses « maîtres » et ses « parents ». Alors, est survenue ce qu'elle appelle son « incarcération » à la maison d'éducation de la Légion d'Honneur. Les roulements de tambour, les couloirs nus, les dortoirs de silence, ont étouffé sa soif, sa faim de la vie, du soleil. Renée Faure dit qu'elle ne s'est jamais tout à fait relevée de ce séjour de six ans.

Renée Faure a eu une autre chance (si l'on peut dire), celle de ne pas s'imposer dans son premier film. Sujet très brillant du Théâtre-Français (professeur André Brunot), elle dut à la sagesse d'Edouard Bourdet de refuser toute proposition cinématographique et de passer des années à apprendre son métier. Méthode que l'extrême rareté fait apparaître comme singulière. Alors, quand Renée Faure est venue pour la première fois au cinéma dans « L'Assassinat du Père Noël », de Christian Jaque, on a compris que le cinéma comptait non pas une vedette de plus mais une nouvelle actrice. Et elle n'est pas devenue vedette, grâce aux journaux ou au box-office, mais simplement parce qu'une grande comédienne jolie finit bien par séduire le public.

Il lui a beaucoup plu de jouer le rôle de Clelia dans la « Chartreuse de Parme » parce qu'elle aime être dirigée par Christian Jaque, son mari, et aussi parce qu'elle a « collé exactement » à ce personnage double, à la fois soumis et révolté. La douce Renée Faure a encore plus d'un tour dans son sac à violences et un de ces jours on va voir éclater son talent dans ce qu'il a d'explosif.

A la place des « vedettes », je ne serais pas tout à fait tranquille...

LE MINOTAURE.



de Florian. Il ne croyait pas, ou n'imagina pas, le cinéma total.

Or, voilà qu'on apprend de Lisbonne qu'un inventeur portugais aurait mis au point un nouveau procédé qui bouleverserait toute la technique du cinéma. L'écran serait supprimé et remplacé par l'appareil de projection lui-même. Les personnages du film se baladeront devant nous sur la scène, indépendants et immatériels. C'est plus que le relief, c'est le volume.

Avouez que, si l'information est exacte, la lanterne magique de M. Estourné sera quelque peu dépassée.

Les caprices de Georges

IL est un autre académicien célèbre dans les annales cinématographiques, c'est M. Georges Duhamel. On l'aime bien, dans le cinéma, M. Duhamel. On ne se froisse pas de ses injures, ni de son mépris : on en sourit, comme on sourit quand on voit trépigner un enfant coléreux.

A propos du film américain : *Les caprices de Suzanne*, M. Duhamel a encore fait une colère. Mais une colère rentrée, froide, dangereuse pour la santé.

On a dit, en effet, que ce film était inspiré du livre de l'éminent académicien : *Suzanne et les jeunes hommes*. Et qu'on s'était passé pour cela de l'autorisation de l'auteur.

C'était une conclusion hâtive et personne ne songe à parler de plagiat. M.

sous le nom de résurrectionnistes, pénétraient dans les cimetières et, après avoir retiré les cadavres de leurs fosses, les vendaient aux médecins et aux chirurgiens. Les auteurs de scénarios se servent du même procédé et en font un commerce. »

Il faudra beaucoup de sang-froid, quand sortira le film, pour savoir s'il représente un crime de lèse-Schubert, comme le prétendent les Autrichiens, ou si ceux-ci n'ont pas crain de commettre, sous couvert de cinéma, l'abominable crime de lèse-Académie.

Le cinéma en os et en chaire

MAIS, peut-être allons-nous assister à une solennelle réconciliation entre le cinéma et les traditions du Quai Conti.

L'Université de Paris ne vient-elle pas de décider le rattachement à la Sorbonne d'un Institut de filmologie ? Il ne s'agira pas là d'apprendre à faire des films, mais d'étudier le « fait filmique » et de se faire une philosophie nouvelle en disséquant, par exemple, *La belle meunière* de Marcel Pagnol ou *Les caprices de Suzanne*, qui n'est pas de Georges Duhamel.

Cela sera bien un peu comme si on disait Descartes ou Bergson devant des élèves qui ne connaissent même pas la syntaxe, mais qu'importe ! On a bien vu, il y a quelques jours, à l'occasion de la journée Etienne Marey à Beaune, des invités : officiels, artistes ou techniciens, célébrer la mémoire de l'inventeur du fusil chronophotographique... et s'extasier en-

suite en découvrant l'engin. Le tout est d'y mettre de la bonne volonté. Pour peu que, comme à Beaune, on déguste quelques crus de Bourgogne au futur Institut de filmologie avant chaque leçon, et tout le monde tombera d'accord.

Un rancart

UN qui ne doit pas être d'accord — surtout avec lui-même, c'est M. Rank (Arthur), magnat du cinéma anglais. A son retour d'Amérique, il y a une dizaine de jours, il avait déclaré qu'il ne croyait

pas du tout à une « ruée » américaine pour produire des films en Angleterre avec les bénéfices bloqués de leurs films.

— Nous ne pourrions louer nos studios que pour un ou deux films américains cette année, ajoutait-il.

Or, voilà que quelques jours après, une puissante firme américaine annonçait la prochaine mise en service de « ses » studios à Elstree, près de Londres. Ce sont, précise-t-on, les plus grands d'Angleterre après ceux de M. Rank.

Et ledit M. Rank a bonne mine.



— Décidément, le prof' n'aime pas les trucs à la Boris Karloff...

SUPPLEMENT GRATUIT

L'ECRAN français Paris Cinéma

En exclusivité vos vedettes préférées

FILMS FRANÇAIS

- JEAN TISSIER, SUZY CARRIER : Une Mort sans importance (Méjès 9^e, Ritz 18^e).
- BOURVIL, PAULETTE DUBOST : Blanche comme neige (Impérial 2^e, Cinécran 9^e, Astorg 9^e, Empire 17^e).
- LOUIS SALOU, FRANÇOIS PIERIER : La Vie en rose (Madeleine 8^e).
- PIERRE FRESNAY, YVONNE PRINTEMPS : Les Condammés (Vivienne 2^e, Balzac 8^e, Helder 9^e, Scala 10^e).
- RENEE FAURE, GERARD PHILIPPE : La Chartreuse de Parme (Rex 2^e, Palace 18^e, le 21).
- MICHEL SIMON, LUCIEN COEDEL : La Carcasse et le Tord-cou (Normandie 8^e, Olympia 9^e, M-Rouge 18^e, jusqu'au 20).
- SACHA GUITRY, LANA MARCONI : Le Comédien (Le Colisée 8^e).
- FERNANDEL : Emile l'Africain (Gaumont-Théâtre 2^e, Apollo 9^e).

FILMS AMÉRICAINS

- R. TAYLOR, L. TURNER : Johnny Angel (Delambre 14^e, Napoléon 17^e v. o.).
- D. KAYE : Le joyeux phénomène (Le Paris 8^e).
- J. FONTAINE, G. BRENT : Les caprices de Suzanne (Elysée-Ciné 8^e v. o., Paramount 9^e, v. f.).
- J. CRAIN, A. YOUNG : Margie (v. o. Avenue 8^e).
- V. LAKE, J. MC CREA : Les voyages de Sullivan (v. o. Broadway 8^e, Cinémondé-Opra 9^e).
- ABBOTT et COSTELLO : Deux nigauds démobilisés (Portiques 8^e v. f.).
- LES HEROS DE W. DISNEY : Bambi (Marivaux 2^e, Marignan 8^e v. o.).
- R. RUSSELL, M. DOUGLAS : Petet Ibetson à raison (Ciné Etoile 8^e v. o.).
- OLSEN et JOHNSON : Symphonie loufoque (L-Byron 8^e, Club 9^e v. o.).
- L. DARNELL, G. SANDERS : L'aveu (Ermitage 8^e, Français 9^e).
- C. GRANT, L. DAY : Mister Lucky (v. o. Marbeuf 8^e, Caméo 9^e).

FILM ITALIEN

- T. GOBBI, N. CORRADINI : Le barbier de Séville (St. Etoile 17^e, v. o., Max-Linder 9^e, v. f.).

LES PROGRAMMES LES PLUS COMPLETS

du 19 au 25 mai

Les films qui sortent cette semaine

- LA CHARTREUSE DE PARME : réal. de Ch. Jaque, avec G. Philippe, M. Casarès, R. Faure (Rex 2^e, G-Palace 18^e, le 21).
- EMILE L'AFRICAIN, réal. de R. Vernay, avec Fernandel, F. Oudard (Gaumont-Théâtre 2^e, Apollo 9^e, Aubert-Palace 9^e).
- LE COMÉDIEN, réal. de S. Guitry, avec S. Guitry, L. Marconi (Le Colisée 8^e).
- L'AVEU : amér., réal. de S. Sirk, avec L. Darnell, G. Sanders (Français 9^e v. f., Ermitage 8^e v. o.).
- MADAME PARKINGTON : amér., réal. de T. Garnett, avec G. Garson, W. Pidgeon (Normandie 8^e, Olympia 9^e v. o., M-Rouge 18^e v. f. le 21).
- LE DAHLIA BLEU : amér., réal. de G. Marshall, avec A. Ladd, V. Lake (Paramount 9^e, Elysée-Ciné 8^e Lynx 9^e, Eldorado 10^e).
- LE DOUCEUR ET SON TOUBIB : amér., réal. de E. Nugent, avec B. Crosby, B. Fitzgerald (R. Cité Opéra 9^e, Cinépr-Ch-Elysées, 8^e v. o.).
- RUEE SANGLANTE : amér., avec J. Wayne, M. Scott (California 2^e).
- LA BELLE DE SAN-FRANCISCO : amér., avec J. Wayne, A. Dvorak (New-York 9^e v. f.).

Ciné-clubs

MARDI 18 MAI

- C. UNIVERSITAIRE (21, r. Y-Toudic, 20 h 30) : Les Enfants de la terre ○ C. TECHNIQUE (Ciné Villiers) : Film inédit ○ C 46 (Ciné Delta, 20 h. 30) : Obsessions ○ VOYAGES ET AVENTURES (Lycee Montaigne) : Les dieux du stade ○ C. UNIVERSITAIRE (21, r. Y-Toudic) : Scissola ○ R. LYNN (Riviera Ciné) Toni ○ SAINT-DENIS : Potemkine. — Train Mongol ○ SAINT-OQUEN (Les Lumieres, 20 h. 30) : Les 3 lumières ○ LE VESINET (Select, 20 h 30) : Quai des Brumes.

MERCREDI 19 MAI

- C. DE PARIS (21, r. Y-Toudic, 20 h 30) (non communiqué) ○ NEO ART (M. de l'Homme, 20 h. 30) : La musique de film par Louis Beydis. ○ POISSY (S. des Fêtes, 20 h. 30) : Cinéma et Société.

JEUDI 20 MAI

- CINE-JEUNES (Marignan, 9 h. 30) : Au loin une volte. VENDREDI 21 MAI

- C. RENAULT (M. de l'Homme, 20 h. 30) : Vampyr ○ TOURISME ET TRAVAIL (21, r. Y-Toudic, 20 h.) : Boudu, sauvé des eaux.

SAMEDI 22 MAI

- CHAMBRE NOIRE (Sevres-Pâche, 20 h.) : L'Ombre d'un doute.

LUNDI 24 MAI

- C. UNIVERSITAIRE (21, r. Yves-Toudic) : Madame Bovary ○ ART CINÉMAT. (M. Homme, 20 h. 30) : La Sorcière.

CETTE SEMAINE A PARIS

SALLES, ADRESSE ET TÉLÉPHONE	PROGRAMMES	INTERPRÈTES	THEATRES
1 ^{er} et 2 ^{er} arrondissements.	BOULEVARDS.	BOURSE.	
CINEAC-ITALIENS, 5, bd des Italiens Ric. 72-19	Le Renegat (d.).	B. Crubee, D. O'Brien.	AMBASSADEURS, 1, av. Gabriel (Anj. 97-00), 20 h. 45. D et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. mardi : Relâche pour répétitions.
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra. Ope. 97-52.	Hezapoppin (v. o.).	Olsen et Johnson.	
CINE MICHODIERE, 31, bd Italiens. Ric. 60-33	Une jeune fille savait.	F. Périer, A. Luguet.	
CORSO, 27, bd des Italiens. Ric. 82-54.....	Le Corsaire noir (d.).	J. Marlowe, P. Armandaria.	
GAUMONT-TH., 7, bd Poissonnière. Gut. 33-11	Emile l'Africain.	Fernandel.	
IMPERIAL, 29, bd des Italiens. Ric. 72-53.....	Blanche comme neige.	Bourvil, P. Dubost.	
LE CALIFORNIA, 5, bd Montmartre. Gut. 39-36	Ruee sanglante (d.).	J. Wayne, M. Scott.	
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. Ric. 83-90.....	Bambi (v. o.).	de W. Disney.	
PARISIANA, 27, bd Poissonnière. Gut. 56-70....	La Chartreuse de Parme	G. Philippe, M. Casarès.	
REX, 1, bd Poissonnière. Cen. 83-93.....	L'Av. vient de la mer (d.)	J. Fontaine, A. de Cordova.	
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol. Cen. 74-83	Paris 1900.	de N. Vedres.	
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opera. Ope. 01-12	Les Condamnés.	Y. Printemps, P. Fresnay.	
VIVIENNE, 49, rue Vivienne. Gut. 41-39.....			
3 ^{er} arrondissement. — PORTE-SAINT-MARTIN.	Pontcarraï.	P. Blanchard, A. Ducaux.	BOUFFES-DU-NORD, 209, FB. Saint Denis (Bot. 34-79), 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mercredi : Relâche.
BERANGER, 49, r. de Bretagne. Arc. 94-95.....	Une vie perdue (d.).	S. Hayward, L. Bowman.	
DEJAZET, 41, bd du Temple. Arc. 73-08.....	Drame du Terminus (d.).	J. Louer, M. Newland.	
KINERAMA, 37, bd Saint Martin. Arc. 70-80.....	Le Signe de la croix (d.).	C. Colbert, F. March.	
MAJESTIC, 31, bd du Temple. Tur. 97-34.....	La Revanche de baccarat.	P. Brusseur, S. Desmaretz.	
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours. R-dech. Arc. 33-69	Si Jeunesse savait.	A. Luguet, F. Périer.	
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours. 1er et. Arc. 33-69	Revolte au crépuscule (d.).	G. Tierney.	
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol. Arc. 62-98.....	Etrange Aventurière (d.).	D. Kerr, T. Howard.	
PICARDY, 102, bd Sébastopol. Arc. 62-98.....			
4 ^{er} arrondissement. — HOTEL-DE-VILLE.	Capitaine Casse-Cou (d.)	V. Mature, B. Cabot.	CHATELET, pl. du Châtelet (Gut. 44-80), 20 h. 30. Jeudi, dim. 14 h. 30. Rel. mardi : La Maréchale Sans-Gêne.
STUDIO-RIVOLI, 78, r. de Rivoli. Arc. 61-64.	Dernières Vacances.	de R. Leenharts.	
CINEPH-RIVOLI, 117, r. St-Antoine. Arc. 95-27	Fausse Identité.	G. Rollin, L. Carletti.	
HOTEL-DE-VILLE, 20, r. du Temple. Arc. 47-86	Marchand d'esclaves (d.)	A. Bach, E. Piermonte.	
RIVOLI, 80, r. de Rivoli. Arc. 63-32.....	L'Av. vient de la mer (d.)	J. Fontaine, A. de Cordova.	
SAINT-PAUL, 38, r. Saint-Paul. Arc. 07-47.....	Paris 1900.		
5 ^{er} arrondissement. — QUARTIER LATIN.	La Couronne de fer.	L. Ferida, O. Valenti.	GAITE-MONTPARNASSÉ, 26, r. de la Gaîté (Dun. 99-34), 20 h. 45. Dim. 14 h. 15. 17 h. 15. Rel. mero. Faltesça pour moi.
BOUL' MICH., 42, bd Saint-Michel. Ode. 48-29	Naples au baiser de feu.	T. Rossi, V. Romance.	
CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles. Ode. 51-60....	Paris 1900.	de N. Vedres.	
CIN. PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin. Ode. 15-04	L'Euf et mol (d.).	C. Colbert, F. Mc Murray.	
CLUNY, 60, rue des Ecoles. Ode. 20-12.....			

Pliez-moi en quatre... Je tiens dans votre portefeuille

SALLES, ADRESSE ET TELEPHONE

PROGRAMMES

INTERPRETES

MONGE, 34, rue Monge. Odé. 51-46.
MESANGE, 5, rue d'Arras. Odé. 21-14.
SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel. Dan. 79-17.
STUDIO URSULINES, 10, r. Ursulines. Odé. 39-19.
CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain. Odé. 07-76.

6^e arrondissement. — LUXEMBOURG. — SAINT-SULPICE.

BONAPARTE, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12...
DANTON, 99, bd Saint-Germain. Dan. 08-18...
LATIN, 34, bd Saint-Michel. Dan. 81-51...
LUX, 76, r. de Rennes. Lit. 62-25...
PAX SEVRES, 103, r. de Sévres. Lit. 99-57...
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail. Lit. 72-57...
REGINA, 155, r. de Rennes. Lit. 26-36...
ST-PARNASSE, 114, r. Jules-Chaplin. Dan. 58-00

7^e arrondissement. — ECOLE MILITAIRE.

DOMINIQUE, 99, r. Saint-Dominique. Inv. 04-55.
GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. Inv. 44-11...
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet. Ség. 69-77...
PAGODE, 57, r. de Babylone. Inv. 12-15...
RECAMIER, 3, r. Récamier. Lit. 18-49...
SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sévres. Seg. 63-83...
STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand. Suf. 64-66

8^e arrondissement. — CHAMPS-ELYSEES.

AVENUE, 5, r. du Colisée. Ely. 49-34...
BALZAC, 1, rue Balzac. Ely. 52-70...
BIARRITZ, 79, av. Champs-Elysées. Ely. 42-33...
BROADWAY, 36, av. Champs-Elysées. Ely. 44-39...
CESAR, 65, av. Champs-Elysées. Ely. 38-91...
CINEAC-ST-LAZARE (gare St-Lazare). Lab. 80-84...
CINE-ETOILE, 131, Champs-Elysées. Ely. 88-94...
CINEMA CH.-ELYSEES, 118, Ch.-Elysées. Ely. 61-70...
CINEP.-CH.-ELYSEES, 52, Ch.-Elysées. Bal. 50-68...
CINEPOLIS, 35, r. de Laborde. Lab. 68-42...
COLISEE, 38, av. Champs-Elysées. Ely. 29-46...
ELYSEE-CINEMA, 65, av. Ch.-Elysées. Bal. 37-90...
ERMITAGE, 72, av. Champs-Elysées. Ely. 15-71...
LA ROYALE, 25, rue Royale. Anj. 82-66...
LORD BYRON, 122, av. Ch.-Elysées. Bal. 40-22...
LES PORTIQUES, 146, av. Ch.-Elysées. Bal. 41-46...
MARBEUF, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-12...
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. Opé. 09-75...
MARIGNAN, 33, av. Champs-Elysées. Ely. 92-82...
NORMANDIE, 116, av. Champs-Elysées. Ely. 41-18...
PARIS, 23, av. des Champs-Elysées. Ely. 53-99...
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière. Eur. 42-90...
PLAZA-CINEMA, 6, bd la Madeleine. Opé. 74-55...
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Elysées. Bal. 45-78

9^e arrondissement. — BOULEVARDS. — MONTMARTRE.

AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes. Tr. 96-48...
APOLLO, 20, rue de Cligny. Tr. 91-46...
ARTISTIC, 61, rue de Doutre. Tr. 81-07...
ASTOR, 12, bd Montmartre. Pro. 72-00...
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. Pro. 84-64...
CAMEO, 32, bd des Italiens. Pro. 20-89...
CAUMARTIN, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03...
CINECRAN, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50...
CINEMONDE OPERA, 4, Ch.-d'Antin. Pro. 01-99...
NEW-YORK ITALIENS, 6, bd Italiens. Pro. 24-79...
CINEVOG ST-LAZARE, 101, r. St-Lazare. Tr. 77-44...
COMEDIA, 47, bd de Cligny. Tr. 49-48...
CLUB DES VEDETTES, 2, r. Italiens. Pro. 88-81...
DELTA, 17, bd Rochechouart. Tr. 02-18...
FRANCAIS, 38, bd des Italiens. Pro. 33-88...
GAITE-ROCHECH., 15, bd Rochech. Tr. 81-77...
HELDER, 34, bd des Italiens. Pro. 11-24...
LAFAYETTE, 9, rue Buffault. Tr. 80-50...
LYNX, 23, bd de Cligny. Tr. 54-74...
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. Pro. 40-04...
MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière. Pro. 63-62...
MOUL, de la CHANSON, 42, bd de Cligny. Tr. 40-75...
OLYMPIA, 23, bd des Capucines. Opé. 47-20...
PALACE, 8, r. du Faub.-Montmartre. Pro. 44-37...
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. Opé. 34-31...
PERCHOIR, 49, r. du Faub.-Montmartre. Pro. 63-40...
RADIO-CINE-OPERA, 8, bd Capucines. Opé. 98-48...
RAD.-CINE-MONT., 6, bd Montmartre. Pro. 77-58...
RA. HAUSSM., 2, r. Chauchat. Pro. 47-55...
RA. HAUSSM., CLUB, 2, r. Chauchat. Pro. 47-55...
RA. HAUSSM., STUDIO, 1, r. Drouot. Pro. 47-55...
ROXY, 85 bis, r. Rochechouart. Tru. 34-40...
10^e arrondissement. — PORTE-SAINT-DENIS. — REPUBLIQUE.

BOULEVARDIA, 40, bd Bonne-Nouv. Pro. 69-63...
CHATEAU-D'EAU, 61, r. du Ch.-d'Eau. Pro. 18-06...
CINEX, 2, bd de Strasbourg. Bot. 41-00...
CONCORDIA, 8, r. du Fg-St-Martin. Bot. 32-05...
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg. Bot. 18-78...
FOLIES-DRAMATIQUES, 40,r. de Bondy. Bot. 23-01...
GLOBE, 17, r. du Fg-Saint-Martin. Bot. 47-51...
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta. Tru. 38-58...
LUX LAFAYETTE, 209, r. Lafayette. Nor. 47-28...
NEPTUNA, 23, bd Bonne-Nouvelle. Pro. 20-74...
NORD-ACTUALITES, 6, bd Denain. Tru. 51-91...
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg. Bot. 12-18...
PALAIS des GLACES, 37, Fg-du-Temple. Nor. 49-93...
PATHE-JOURNAL, 6, bd Saint-Denis. Nor. 52-97...
PARMENTIER, 158, av. Parmentier. Nor. 31-27...
REPUBLIC-CINE, 23, Fg-du-Temple. Bot. 54-00...
CASINO-ST-MARTIN, 48, Fg-St-Martin. Bot. 21-93...
SAINT-MARTIN, 29 bis, r. du Terrain. Nor. 82-55...
SCALA, 13, bd de Strasbourg. Pro. 40-00...
STRASBOURG, 9, r. de la Fidélité. Pro. 11-62...
TEMPLE, 77, r. du Fg-du-Temple. Nor. 50-92...
TIVOLI, 19, r. du Fg-du-Temple. Nord. 26-44...
VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin. Nor. 94-10...
11^e arrondissement. — SAINT-SULPICE.

Le Mystère de Tarzan (d.). J. Weissmuller.
La Grande Illusion. P. Fresnay, von Stroheim.
L'Oeuf et moi (d.). C. Colbert, F. Mc Murray.
Notorious (v. o.). C. Grant, I. Bergman.
Les Enchainés (d.). E. Bergman, C. Grant.

(Non communiqué.) J. Weissmuller.
Le Mystère de Tarzan (d.). J. Weissmuller.
L'Evasion (d.). M. Morgan, R. Cummings.
Une nuit à Tabarin. J. Gauthier, R. Dherby.
Faune Identité. G. Rollin, L. Carletti.
Après l'amour. P. Blanchard, S. Renant.
Si jeunesse savait. A. Luguet, F. Périer.
Crossfire (d.). R. Young, R. Mitchum.

12^e arrondissement. — ECOLE MILITAIRE.

DOMINIQUE, 99, r. Saint-Dominique. Inv. 04-55.
GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. Inv. 44-11...
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet. Ség. 69-77...
PAGODE, 57, r. de Babylone. Inv. 12-15...
RECAMIER, 3, r. Récamier. Lit. 18-49...
SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sévres. Seg. 63-83...
STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand. Suf. 64-66

13^e arrondissement. — CHAMPS-ELYSEES.

Margie (v. o.). J. Crain, A. Young.
Les Condannés. Y. Printemps, P. Fresnay.
Enamorada (v. o.). M. Félix, P. Armandariz.
Voyages de Sullivan (v. o.). V. Lake, J. Mc Crea.
Une jeune fille savait. A. Luguet, F. Périer.

Presse filmée. R. Lynen, H. Baur.
Poil de carotte. B. Crosby, B. Fitzgerald.
Doct. et son toubib (v. o.). I. Bergman, B. Crosby.
Cloches de Ste-Marie (d.). S. Guity.
Le Comédien. C. Coburn, T. Drake.
Le Dahlia bleu (v. o.). G. Sanders, L. Darnell.
L'Aveu (v. o.). J. Ladd, V. Lake.

La Bataille de l'eau lourde. G. Sanders, L. Darnell.
Margie (v. o.). J. Crain, A. Young.
Les Condannés. Y. Printemps, P. Fresnay.
Enamorada (v. o.). M. Félix, P. Armandariz.
Voyages de Sullivan (v. o.). V. Lake, J. Mc Crea.
Une jeune fille savait. A. Luguet, F. Périer.

Poile de carotte. R. Lynen, H. Baur.

Doct. et son toubib (v. o.). B. Crosby, B. Fitzgerald.

Cloches de Ste-Marie (d.). S. Guity.

Le Comédien. C. Coburn, T. Drake.

Le Dahlia bleu (v. o.). G. Sanders, L. Darnell.

L'Aveu (v. o.). J. Ladd, V. Lake.

La Bataille de l'eau lourde. G. Sanders, L. Darnell.

Margie (v. o.). J. Crain, A. Young.

Les Condannés. Y. Printemps, P. Fresnay.

Enamorada (v. o.). M. Félix, P. Armandariz.

Voyages de Sullivan (v. o.). V. Lake, J. Mc Crea.

Une jeune fille savait. A. Luguet, F. Périer.

Presse filmée. R. Lynen, H. Baur.

Doct. et son toubib (v. o.). B. Crosby, B. Fitzgerald.

Cloches de Ste-Marie (d.). S. Guity.

Le Comédien. C. Coburn, T. Drake.

Le Dahlia bleu (v. o.). G. Sanders, L. Darnell.

L'Aveu (v. o.). J. Ladd, V. Lake.

La Bataille de l'eau lourde. G. Sanders, L. Darnell.

Margie (v. o.). J. Crain, A. Young.

Les Condannés. Y. Printemps, P. Fresnay.

Enamorada (v. o.). M. Félix, P. Armandariz.

Voyages de Sullivan (v. o.). V. Lake, J. Mc Crea.

Une jeune fille savait. A. Luguet, F. Périer.

Presse filmée. R. Lynen, H. Baur.

Doct. et son toubib (v. o.). B. Crosby, B. Fitzgerald.

Cloches de Ste-Marie (d.). S. Guity.

Le Comédien. C. Coburn, T. Drake.

Le Dahlia bleu (v. o.). G. Sanders, L. Darnell.

L'Aveu (v. o.). J. Ladd, V. Lake.

La Bataille de l'eau lourde. G. Sanders, L. Darnell.

Margie (v. o.). J. Crain, A. Young.

Les Condannés. Y. Printemps, P. Fresnay.

Enamorada (v. o.). M. Félix, P. Armandariz.

Voyages de Sullivan (v. o.). V. Lake, J. Mc Crea.

Une jeune fille savait. A. Luguet, F. Périer.

Presse filmée. R. Lynen, H. Baur.

Doct. et son toubib (v. o.). B. Crosby, B. Fitzgerald.

Cloches de Ste-Marie (d.). S. Guity.

Le Comédien. C. Coburn, T. Drake.

Le Dahlia bleu (v. o.). G. Sanders, L. Darnell.

L'Aveu (v. o.). J. Ladd, V. Lake.

La Bataille de l'eau lourde. G. Sanders, L. Darnell.

Margie (v. o.). J. Crain, A. Young.

Les Condannés. Y. Printemps, P. Fresnay.

Enamorada (v. o.). M. Félix, P. Armandariz.

Voyages de Sullivan (v. o.). V. Lake, J. Mc Crea.

Une jeune fille savait. A. Luguet, F. Périer.

Presse filmée. R. Lynen, H. Baur.

Doct. et son toubib (v. o.). B. Crosby, B. Fitzgerald.

Cloches de Ste-Marie (d.). S. Guity.

Le Comédien. C. Coburn, T. Drake.

Le Dahlia bleu (v. o.). G. Sanders, L. Darnell.

L'Aveu (v. o.). J. Ladd, V. Lake.

La Bataille de l'eau lourde. G. Sanders, L. Darnell.

Margie (v. o.). J. Crain, A. Young.

Les Condannés. Y. Printemps, P. Fresnay.

Enamorada (v. o.). M. Félix, P. Armandariz.

Voyages de Sullivan (v. o.). V. Lake, J. Mc Crea.

Une jeune fille savait. A. Luguet, F. Périer.

Presse filmée. R. Lynen, H. Baur.

Doct. et son toubib (v. o.). B. Crosby, B. Fitzgerald.

Cloches de Ste-Marie (d.). S. Guity.

Le Comédien. C. Coburn, T. Drake.

Le Dahlia bleu (v. o.). G. Sanders, L. Darnell.

L'Aveu (v. o.). J. Ladd, V. Lake.

La Bataille de l'eau lourde. G. Sanders, L. Darnell.

SALLES, ADRESSE ET TELEPHONE

17^e arrondissement. —

ACACIAS, 45 bis, rue des Acacias Gal. 97-83
BATIGNOLLES-CIN., 39, r. La Cond. Mar. 14-07
BERTHIER, 35, bd Berthier Gal. 74-15.....
CHAMPEKRET, 4, r. Véner. Gal. 93-92.....
CHEZY, 4, rue de Chezy. Mai. 30-00.....
CARDINET, 112 bis, r. Cardinet. Wag. 04-04
CINEAC-TERNES, 264, Fg-St-Honoré. Wag. 24-50
CINE-PRESSE-TERNES, 27, av. des Ternes.....
LE CLICHY, 7, pl. Clichy. 2, r. Biot. Mar. 94-17
CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy Mar. 20-43
COURCELLES, 118, r. de Courcelles. Wag. 86-71
L'EMPIRE, 41, av. de Wagram. Gal. 48-24.....
DEMOURS, 7, r. P.-Demours. Eto. 22-44.....
GAITE-CLICHY, 76, av. de Clichy Mar. 62-99
GLORIA, 106, av. de Clichy Mar. 60-20.....
LEGENDRE, 128, r. Legendre. Mar. 30-61.....
LUTETIA, 31, av. Wagram. Eto. 12-71.....
MAILLOT-PALACE, 74, av. Gde-Armée. Eto. 10-40
MAC-MAHON, 5, av. Mac-Mahon. Eto. 24-81
MIDI-MINUIT, 32, bd des Batignolles. Mar. 97-91
LE METEORE, 44, r. des Dames.....
MIRAGES, 7, av. de Clichy. Mar. 64-53.....
NIEL, 5, av. Niel. Gal. 46-06.....
NAPOLEON, 4, av. de la Gde-Armée. Eto. 41-46
PEREIRE, 159, r. de Courcelles. Wag. 87-10.....
PRINTANIA, 32, r. Brochant. Mar. 19-89.....
REGENT, 113, av. de Neuilly. Mai. 40-40.....
ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis. Carr. 52-55
ROYAL, 37, av. Wagram. Eto. 12-70.....
STUDIO DE L'ETOILE, 14, r. Troyon. Eto. 19-93
ST. OBLIGADO (A), 42, av. Gde-Armée. Gal. 51-50
ST. OBLIGADO (B), 42, av. Gde-Armée. Gal. 51-50
TERNES, 5, av. des Ternes. Eto. 10-41.....
VILLIERS, 21, r. Legendre. Wag. 78-31.....

18^e arrondissement. — MONTMARTRE. — LA CHAPELLE.

ABBESSES, pl. des Abbesses Mon. 55-79.....
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès Mon. 93-82
CAPITOLE, 6, r. Marx-Dormoy. Nor. 27-80.....
CIGALE, 120, bd Rochechouart. Mon. 11-75.....
CINEP-ROCHECH, 90, bd Rochechouart. Mon. 63-66
LES IMAGES (ex-C-Pr-Ch.), 132, bd Ch. Mar. 31-43
CINE-VOX-PIGALLE, 34, bd de Clichy. Mon. 06-92
CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano. Mon. 64-98
FANTASIO, 96, bd Barbès. Mon. 79-44.....
GAUMONT-PALACE, pl. Clichy Mar. 72-21.....
IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen. Mar. 71-23.....
LUMIERES, 124, av. de Saint-Ouen. Mar. 32-32
MARCADET, 110, r. Marcaudet. Mon. 22-81.....
METROPOLE, 86, bd de Saint-Ouen. Mar. 26-24
MONTCALM, 134, r. Ordener. Mon. 82-13.....
MONTMARTRE-CINE, 114, bd Rochechouart. Mon. 63-35
MOULIN-ROUGE, place Blanche. Mon. 63-26.....
MYRHA, 38, r. Myrha. Mon. 06-26.....
NEY, 99, bd Ney. Mon. 97-06.....
NOUVEAU CINEMA, 125, r. Ordener. Mon. 00-88
NOUVEAU COMEDIE, 75, r. des Martyrs. Mon. 04-70
ORDENER-PALACE, 3, r. de la Chapelle. Nor. 07-02
ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. Mon. 56-40
ORNANO-43, 43, bd Ornano. Mon. 56-40.....
PALAIS-ROCHECH, 56, bd Rochechouart. Mon. 83-62
PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen. Mar. 34-52
RITZ, 8, bd de Clichy. Mon. 58-60.....
SELECT, 8, av. de Clichy. Mar. 23-40.....
STUDIO-PIGALLE, 11, pl. Pigalle. Tru. 23-56
STEPHEN, 18, r. Stephenson.....
STUDIO, 28, r. Tholozé.....

19^e arrondissement. — LA VILLETTÉ. — BELLEVILLE.

ALHAMBRA, 22, bd de la Villette. Bot. 86-41
AMERIC-CINE, 146, av. Jean-Jaurès.....
BELLEVILLE, 23, r. de Belleville. Nor. 04-05.....
CRIME, 110, r. de Flandre. Nor. 63-32.....
DANCE, 49, r. du General-Brunet. Bot. 23-18
EDEN, 34, av. Jean-Jaurès. Bot. 89-04.....
FLANDRE, 29, r. de Flandre. Nor. 44-93.....
FLOREAL, 13, r. de Belleville. Nor. 94-46.....
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. Bot. 07-17.....
RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès. Nor. 05-68
RIALTO, 7, r. de Flandre. Nor. 87-61.....
RIQUET, 22 bis, rue Riquet.....
RIVIERA, 25, rue de Meaux. Bot. 60-97.....
SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux. Bot. 48-24
SECRETAN-PATHE, 1, av. Secretan. Bot. 93-21
VILLETTÉ, 47, r. de Flandre. Nor. 60-43.....

20^e arrondissement. — MENILMONTANT.

AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron. Did. 93-99.....
BAGNOLET, 5, r. de Bagnolet. Rq. 27-81.....
BELLEVUE, 118, rue de Bellevue. Men. 46-99
COCORICO, 128, b1 de Belleville. Obe. 74-73
GAMBETTA ETOILE, 103, av. Gambetta. Men. 98-53
DAVOUT, 73, bd Davout. Rq. 24-98.....
FAMILY-CINEMA, 81, r. d'Avron. Did. 69-53.....
FEERIQUE, 146, r. de Belleville. Men. 66-21.....
GAMBETTA, 6, rue Belgrand. Rq. 31-74.....
GAITE-MENIL, 100, r. Menilmontant. Men. 49-93
LUNA, 9, cours de Vincennes. Did. 18-16.....
MENIL-PALACE, 38, r. Menilmontant. Men. 92-55
PALAIS-AVRON, 35, r. d'Avron. Did. 00-17.....
PELLEPORT, 131, av. Gambetta. Men. 88-18.....
PHENIX, 28, r. de Menilmontant. Rq. 06-35.....
PYRENEES-PAL., 272, r. des Pyrenees. Men. 48-92
PRADO, 111, r. des Pyrenees. Rq. 43-13.....
SEVERINE, 225, bd Davout. Rq. 74-83.....
TH. DE BELLEVILLE, 46, r. Belleville. Men. 72-34
TRIANON-CAMB., 16, r. Cap-Ferber. Men. 64-64
TOURELLES, 259, av. Gambetta. Men. 51-98.....
ZENITH, 17, r. Malte-Brun. Rq. 39-95.....

PROGRAMMES

WAGRAM. — TERNES.

La Bonne Incendiaire (d.) : B. Hutton, A. de Cordova
Erreur judiciaire. J. Alla, J. Davy
Si jeunesse savait. J. Tissier, J. Berry
La Revanche de baccarat. P. Brasseur, S. Desmarests
Si jeunesse savait. J. Tissier, J. Berry
ville de la jungle (d.) (1) : F. Gifford, T. Neal
Histoire d' tous (v. o.) : A. Menjou, C. Landis
Les Maîtres de la forêt (d.) : W. Boyd
La Revanche de baccarat. P. Brasseur, S. Desmarests
Si jeunesse savait. J. Tissier, J. Berry
(Non communiqué) Bourvil, P. Dubost
Blanc comme neige. L. Coëdel, G. Leclerc
Une belle garce. V. Romance, J.-L. Barrault
(Non communiqué) G. Tierney, H. Fonda
Le Puritain. J. Mason
Retour de Fr. James (d.) : G. Cooper, L. Palmer
Contre-espionnage (d.) : A. Magnani
Capitaine et poingard (d.) : A. Adam, C. Vanek
Ralph le Vengeur (d.) (2) : C. Coburn, T. Drake
Devant lui r. Rome (d.) : S. Hayward, L. Bowman
La Ferme du pendu. R. Taylor, L. Turner
Les Vertes Années (d.) : J. Davy, M. Alla
Fure vie perdue (d.) : G. Morlay, M. Simon
Johny Angel (v. o.) : J. Davy, M. Alla
Irreur judiciaire. Bourvil, S. Delair
Amants du Pont-Saint-Jean. J. Crawford, M. Douglas
Erreur judiciaire. M. Loy, C. Grant
Fermé. P. Brasseur, S. Desmarests
La Revanche de baccarat. T. Gobbi, N. Corradi
Barbier de S ville (v. o.) : P. Fresnay, L. Delamare
Monsieur Vincent. Bourvil, S. Delair
Par la fenêtre. J. Crawford, M. Douglas
Il était une fois (d.) : 2 Soeurs viv. en paix (d.)

INTERPRETES

B. Hutton, A. de Cordova
J. Alla, J. Davy
J. Tissier, J. Berry
P. Brasseur, S. Desmarests
J. Tissier, J. Berry
A. Menjou, C. Landis
W. Boyd
P. Brasseur, S. Desmarests
J. Tissier, J. Berry
G. Cooper, L. Palmer
A. Magnani
A. Adam, C. Vanek
C. Coburn, T. Drake
S. Hayward, L. Bowman
R. Taylor, L. Turner
J. Davy, M. Alla
G. Morlay, M. Simon
J. Davy, M. Alla
P. Brasseur, S. Desmarests
T. Gobbi, N. Corradi
P. Fresnay, L. Delamare
Bourvil, S. Delair
J. Crawford, M. Douglas
M. Loy, C. Grant

CINEMAS DE BANLIEUE

PATHE CINEMA PALACE, 149, bd Jean-Jaurès (Mol. 11-96) : Dernières Vacances
KURSAAL PATHÉ, 131 bis, av. de la Reine (Mol. 06-77) : Après l'amour.

CACHAN

CACHAN-PALACE, 1, r. Mirabeau (Alé. 2-1) : Nuit de décembre. — Mission spéciale (d.).

CHARENTON

EDEN-CINEMA, 1 bis, r. des Ecoles (Ent. 3-12) : La Femme fatale. — Jéricho
TRIOMPHE-CINEMA, 11 bis, r. Thiebault : J. Apollo (d.).

CHAMPIGNY

LES LOISIRS, 4, rue Proudhon ; L'Etrange Aventurière (d.) : Dernier Refuge.

CLICHY

LE TRIANON, 6, r. du Puple : La Fille de la jungle (d.) : — Les Jeux sont faits.

EDEN

EDEN, 116, bd de Champigny : Le Diable souffle.

CHOISY-LE-ROI

PLPLENDID-CINEMA-THEATRE, 9 bis, r. Chliers (Alé. 01-71) : Ploum ploum tra la tra. — Les Frères Bouquinquant.

L'ILE-DE-FRANCE

CASINO PATHÉ, 30, bd Jean-Jaurès : Pirates de Malaisie (d.).

OLYMPIA PATHÉ

OLYMPIA PATHÉ, 17, r. de l'Union (Per. 40-52) : Après l'amour.

DRANCY

LE PRADO, 13, r. Marcel-Berthelot (Av. 03-03) : Après l'amour.

ENGHien

ILE-DE-FRANCE, 21, r. Général-de-Gaulle : Destin dans la nuit (d.).

EPINAY-SUR-SEINE

VOX, 48 bis, boulevard l'och (Tel. 166) : Danger de mort.

MAGIC-CINEMA

MAGIC-CINEMA, 5, r. G-Julien (Tel. 164) : Double Chance (d.).

JOINVILLE-LE-PONT

JOINVILLE PALACE, 13, r. du Pont (Gra. 03-02) : Le Diable souffle.

ROYAL-JOINVILLE

ROYAL-JOINVILLE, 29, r. de Crétel (Gra. 22-26) : Rouletabille contre la dame de pique. — Après l'amour.

LES LILAS

ALHAMBRA, 48, bd de la Liberté (Nor. 03-20) : Mademoiselle s'amuse.

MAGIC-CINEMA

MAGIC-CINEMA, 97, r. de Paris (Nor. 23-30) : Une Belle Garce.

LEVALLOIS-PERRET

CINEMA FANTASIO, 18, bd Voltaire : L'Idole.

SELECT-CINEMA

SELECT-CINEMA, 97, r. Victor-Hugo : Fausse Identité.

MAGIC

MAGIC, 1 bis, r. Henri-Barbusse (Per. 44-91) : Les Vertes Années (d.).

EDEN

EDEN, 73, r. Jules-Guesde (Per. 08-48) : Violettes impériales.

ROXY

ROXY, 100, r. Jean-Jaurès (Per. 41-50) : Rocambole.

MONTREUIL-SOUS-BOIS

KURSAAL, 110, r. de Paris (Avr. 27-88) : Les Abandonnés (d.).

MONTRouGE

PALAIS DES FETES, 93, av. République (Alé. 20-74) : New Orléans (d.). — Après l'amour.

VERDIER PALACE

VERDIER PALACE, 107, av. Verdier (Alé. 06-91) : J'épouse ma femme (d.). — M. Verdoux (d.).

NEUILLY-SUR-SEINE

TRIANON-CINEMA, 25, r. Yvry (Mai. 46-91) : Au son des guitares. — Le Mariage de Damuntoclo.

NOGENT-SUR-MARNE

ROYAL-PALACE, 165, r. Ch.-de-Gaulle (Tr. 01-52) : L'inassimilable Frédéric (d.). — Mort ou vif.

PANTIN

CASINO DU PARC, 96, rue de Paris : Mademoiselle s'amuse.

SAINT DENIS

SAINT-DENIS-PATHE, 2, r. Ernest-Renan (Pia. 12-01) : Tanger (d.).

CASINO SAINT-DENIS

CASINO SAINT-DENIS, 73, r. République (Pia. 24-27) : L'Heure du crime (d.).

SAINT-MANDE

REXY, 19, av. Joffre : Soirs de Miami (d.).

SAINT-MANDE-PALACE

SAINT-MANDE-PALACE, 69, r. République (Dau. 08-95) : Mort ou vif.

SAINT-OUEN

ALHAMBRA, 3, r. des Rosiers (Cl. 02-27) : L'Amour vient en dansant (d.). — Les plus belles années de notre vie (d.).

SEVRES

MONDIAL, 4, r. Ville-d'Avray (Obs. 01-12) : Le Masque aux yeux verts (d.). — Mademoiselle s'amuse.

LE PALACE

LE PALACE, 133, Grande-Rue : Le Crime de Mme Lexton (d.).

LE PAX

LE PAX, 15, r. du Théâtre (Obs. 07-74) : Le Poids d'un mensonge (d.). — Non coupable.

VINCENNES

PRINTANIA, 28, r. de l'Eglise (Dau. 36-69) : Soirs de Miami (d.).

S. E. D. I. C. — S. A. R. L.

S. E. D. I. C. — S. A. R. L. 18, rue du Croissant, Paris (2^e)